

la

PURE VERITE

revue de bonne compréhension

REVUE
INTERNATIONALE
JANVIER 1980



LE VOYAGE SENSATIONNEL
DU PAPE EN AMERIQUE

LA PURE VERITE

revue de bonne compréhension

18^e année, n° 1

JANVIER 1980

SOMMAIRE

Quel est le vrai Evangile?	2
Qu'y a-t-il derrière le voyage sensationnel du Pape en Amérique?	4
Le monde arabe selon la prophétie	7
Les Dix Commandements étaient-ils en vigueur avant Moïse?	14
Le précieux trésor de l'homme	19
"Je vous laisse la paix . . ."	20

RUBRIQUES

Editorial de Herbert W. Armstrong	1
Horaire radiophonique	27

NOTRE COUVERTURE

Au cours de son voyage-éclair aux Etats-Unis la première semaine d'octobre dernier, le pape Jean Paul II a attiré des foules de spectateurs. Selon la télévision et les journaux américains, ce fut l'un des plus grands événements de l'histoire moderne américaine. Quant à la signification de la visite du pape — du rôle de ce dernier en tant qu'interprète des codes moraux du monde — lire notre article en page 4.

Photo: Dirck Halstead — Liaison

La Pure Vérité paraît chaque mois (à l'exception des numéros combinés de juillet/août et de novembre/décembre). Elle est éditée par les soins de la Société des Publications "Ambassador", à Pasadena (Californie 91123) et à Radlett, en Angleterre. Copyright © 1979 Worldwide Church of God. Tous droits réservés. Imprimé en Angleterre.

Printed in England by Ambassador College Press, St. Albans.

Veuillez adresser toute correspondance à LE MONDE A VENIR, selon les indications données ci-dessous.

En France: B. P. 36, 91260 Juvisy

En Belgique: B. P. 31, 6000 Charleroi 1

En Suisse: Case Postale 10, 91, rue de la Servette, 1211 Genève 7

Au Canada: B.P. 121, Succ. A, Montréal, P.Q. H3C 1C5

Aux Antilles: B. P. 710, 97207 Fort-de-France CEDEX, Martinique

ou: B. P. 418, 97163 Pointe-à-Pitre CEDEX, Guadeloupe
Au Pacifique sud: P.O. Box 2709, Auckland 1, Nouvelle-Zélande

En Afrique, Asie et Australie: Case Postale 10, 91, rue de la Servette, 1211 Genève 7

Aux Etats-Unis et ailleurs: P. O. Box 111, Pasadena, Calif. 91123, E.-U.A.

Suisse:

C.C.P. 12-15277 Genève

France:

C.C.P. 34 773 01 R au centre "La Source"

La Pure Vérité n'a pas de prix d'abonnement. Vous bénéficiez d'un abonnement gratuit grâce à ceux qui, de leur plein gré, se sont faits les co-ouvriers de cette Oeuvre en la supportant financièrement. Nos publications ne sont pas destinées à la vente. Cependant, votre concours financier sera accepté avec reconnaissance, car il permettra à d'autres de recevoir gratuitement La Pure Vérité. Les contributions (qui sont déductibles des impôts au Canada et aux Etats-Unis) peuvent être envoyées à l'un de nos bureaux dont vous trouverez l'adresse au bas de cette page.

Rédacteur en chef:

HERBERT W. ARMSTRONG

Assistants de la rédaction: Jon Hill, Raymond F. McNair, Roderick C. Meredith

Rédacteur gérant: Brian W. Knowles

Rédacteur gérant adjoint: John R. Schroeder

Editorialistes: Lawson C. Briggs, Robert A. Ginskey, Richard H. Sedliack

Reporters: Elbert Atlas, Charles V. Dorothy, Lester L. Grabbe, Robert C. Smith,

Secrétariat: Pamela Hart, Linda Martens

Vérification: Peter Moore, Clayton Steep

Chef du bureau d'informations: Gene H. Hogberg

Enquêtes: Janet Abbot, Jeff Calkins, Werner Jebens, Donald D. Schroeder, Keith Stump

Directeur artistique: Greg S. Smith

Directeur artistique adjoint: Ron Grove

Photographie: Warren Watson, Charles Buschmann, Ken Evans, Joyce Hedlund, Alfred Hennig

Service photos: Alan Leiter

Directeur de la diffusion: Roger G. Lippross

Directeur de la distribution: Boyd Leeson

Gérant: Ron Taylor

Coordination: Syd Attenborough

Kiosques: Carol Rieman

Contrôle de gestion: Stanley R. Rader

Editions internationales:

française: Dibar Apartian

allemande: John Karlson

anglaise: Peter Butler

espagnole: Ralph Levy

néerlandaise: Bram De Bree

Bureaux: Auckland: Robert Morton; Bonn: Frank Schnee; Burleigh Heads (Australie): Dean Wilson; Genève: Bernard Andrist; Johannesburg: Roy McCarthy; Manille: Colin Adair; St. Albans (Angleterre): Frank Brown; Utrecht: Bram de Bree; Vancouver: Leslie McCullough



Editorial de...

La clef de la survie humaine

SI NOUS devons débattre, vous et moi, la question de savoir quel serait le sujet que je devrais traiter dans l'éditorial de ce mois, il se peut que vous me disiez, sur un ton sérieux: "M. Armstrong, compte tenu de la gravité de l'époque et de nos besoins pressants, il vous faudra écrire sur la question la plus urgente, à l'heure actuelle, à savoir: *Allons-nous survivre — et comment?*"

Aujourd'hui, le problème le plus important, en effet, est celui de la SURVIE humaine! Toutefois, je m'empresse d'ajouter que la question de survie, en elle-même, n'est pas *suffisante*. Nous devons pouvoir survivre dans la PAIX, le bonheur, la joie, la prospérité et l'abondance pour TOUS.

Voilà qui n'est pas peu dire! Si l'un de nos lecteurs détient la solution, qu'il le dise dans l'intérêt de l'humanité! Quant à moi, je l'ai, et je suis prêt à la révéler — en des termes simples, sans voiler quoi que ce soit. Il est grand temps que ce monde connaisse la vérité!

Pour aller immédiatement au coeur du problème, vous devez d'abord vous rendre compte que les conditions et les maux actuels ne sont que l'EFFET d'une cause. Car il y a une CAUSE pour chaque effet. Aussi le plus urgent est-il de trouver la *raison*, non seulement de l'état mauvais du monde actuel, mais aussi la CAUSE qui produira la paix, le bonheur et l'abondance.

Si nous voulons réellement découvrir cette CAUSE, il nous faut en premier lieu nous poser les questions suivantes: Qu'est-ce qui a rendu l'homme tel qu'il est? Comment l'humanité en est-elle venue à exister? Et comment la terre devint-elle ce qu'elle est?

Vous penserez peut-être que c'est remonter bien loin pour se mettre à la recherche de la PAIX, mais en réalité, les désordres, les maux et les guerres dont souffre l'humanité puisent leur origine au commencement — et même *avant* le commencement — de l'histoire. En effet, pour trouver la réponse que nous cherchons, nous devons nous transporter jusque dans la PREHISTOIRE.

Nombre de savants ont consacré leur vie à élucider et à étudier ces questions. De nombreux livres ont été écrits, déployant les résultats de leurs études, pour

décrire l'histoire de l'origine de la terre et de l'humanité qui l'habite. Cependant, n'est-il pas significatif que leurs recherches, leurs théories et leurs hypothèses aient échoué à nous révéler la réponse aux questions posées? POURQUOI l'homme est-il tel qu'il est? COMMENT en est-il venu à suivre la voie qu'il suit? Pourquoi semble-t-il toujours être accablé de problèmes insolubles? Pourquoi est-il écrasé de malheurs? Pourquoi l'humanité est-elle harassée de tant de maux? Et pourquoi ces maux se *multiplient-ils* à une allure inquiétante?

Ce ne sont pas là des questions à prendre à la légère. Ignorer le dilemme actuel de l'humanité ne va pas le faire disparaître pour autant. La SURVIE de l'homme est en jeu. La réponse adéquate est non seulement nécessaire, mais encore pressante.

Et elle est à notre portée.

Les fruits des assertions spéculatives de la science n'ont pas été ceux de la paix, du bonheur, de la prospérité universelle, et de l'abondance. Au contraire. Le monde vit les affres de la mort. Il est gravement malade.

Il nous importe de comprendre *où* la science *pèche*. Pourquoi nos découvertes scientifiques n'ont-elles produit ni la paix ni le bonheur universels? Où est la faute?

La science a été la compagne de l'homme depuis fort longtemps. Mais ce que nous désignons maintenant comme la SCIENCE MODERNE n'a pris son essor que depuis 170 ans environ. A cette époque, les découvertes dans les domaines de la science et de la technologie ne se développèrent que lentement.

Jusqu'à l'avènement de la science moderne, le monde avait tourné quelques milliers d'années sans progrès matériel pour ainsi dire. C'était, avant tout, un monde agricole, utilisant des méthodes agraires primitives. La charrue à soc de fer ne fut inventée qu'en 1797. La charrue à disques, en 1896 — alors que j'étais encore enfant! La première moissonneuse opéra en 1836.

Un jour, Abraham Lincoln expliqua pourquoi l'essor mécanique et industriel ne pouvait se faire avant l'invention de l'imprimerie, vers l'an 1450. Mais les vrais progrès, dans ce domaine, se

(Suite page 26)

QUEL EST LE VRAI EVANGILE?

Jésus a annoncé de grandes nouvelles, les plus importantes jamais annoncées à l'homme. Il s'agit, énoncée à l'avance, de la façon dont le monde connaîtra enfin la paix.

par Herbert W. Armstrong

CERTAINS peuvent s'étonner du rapport éventuel qui pourrait exister entre les problèmes de gouvernements et le message de Jésus-Christ.

Aucune religion, aucun gouvernement, aucune éducation n'a trouvé la cause des maux effrayants qui sévissent aujourd'hui de par le monde, ni trouvé les solutions aux problèmes tragiques dont souffre l'humanité. Ils ont tous échoué lamentablement à installer la paix, ou même à entrevoir son chemin. La théorie de l'évolution ne donne aucune explication des problèmes réels et vitaux qui se posent à notre monde très malade. Elle n'offre aucune solution.

Mais l'Évangile de Jésus-Christ, si on savait seulement en quoi il consiste, donne l'explication — vraie et rationnelle — et il cerne la solution qui sera donnée.

On peut toutefois se demander, avec perplexité, si tout le monde ne sait pas ce qu'est l'Évangile de Jésus-Christ? N'a-t-il pas été prêché depuis plus de 1900 ans?

Incrovable ou non, la réponse est NON! Solennellement non! L'Évangile du Christ n'a pas été proclamé au monde depuis dix-huit siècles et demi! Cela, je le sais, peut paraître stupéfiant et absurde. On dira: "Mais, n'a-t-on pas prêché le Christ au monde? N'a-t-on pas demandé de croire au Christ et de L'accepter? Des millions de personnes n'ont-elles

pas cru en Christ? Des millions de personnes n'ont-elles pas accepté le Christ, professé leur foi en Lui? N'ont-elles pas dénommé leur religion selon Son nom: la religion chrétienne? Et le christianisme n'est-il pas la plus répandue des religions sur la terre?"

C'est presque vrai!

Le Christ n'est pas l'Évangile

Mais prêcher le Christ n'est pas prêcher Son Évangile. Le Christ était le Messager qui apporta l'Évangile — le Messager que Dieu envoya, porteur d'un message pour toute l'humanité.

Ce message est l'Évangile. Le sens exact du mot "évangile" est "bonne nouvelle". Jésus-Christ est le plus grand, le plus important être qui ait jamais visité cette terre. Mais Lui, en tant que personne, n'est pas l'Évangile. Les miracles qu'Il a accomplis ne sont pas l'Évangile. Les choses que Jésus a faites ne sont pas l'Évangile. Ce qu'Il a prêché — les fantastiques bonnes nouvelles qu'Il a annoncées — est l'Évangile.

Branchez votre télévision un dimanche matin, pour voir les émissions religieuses hebdomadaires; vous entendrez presque tous les prédicateurs vous parler du Christ, de L'accepter en vous disant quel être merveilleux Il a été!

On appelle ces émissions *Les programmes évangéliques*. Elles

vous parleront de tout, sauf de l'Évangile, car le Christ, la personne, n'est pas l'Évangile! Je sais que cela paraît incroyable, parce que des millions d'auditeurs et de spectateurs vous assureront qu'ils ont entendu l'Évangile. Toute leur vie, ils ont entendu prêcher sur Jésus-Christ, et ont cru entendre prêcher sur "l'Évangile". Ces gens ont seulement pris pour l'Évangile ce qu'ils entendaient prêcher. En réalité, ils n'ont jamais entendu l'Évangile de Jésus-Christ, le message — les nouvelles à venir.

Les croyants cherchèrent à tuer le Christ

Ce qui a été accepté, sans qu'on se posât de questions, comme étant l'Évangile, n'apporte aucune solution aux souffrances, aux frustrations et aux maux de l'humanité. Le véritable Évangile de Jésus apporte la solution aux problèmes du monde, mais les hommes l'ont rejeté; ils ont crucifié Jésus pour l'avoir prêché.

Des millions de gens, à ce jour, n'ont jamais entendu Son Évangile. Lisez cela entièrement dans la Bible. En parlant dans le Temple de Jérusalem, Jésus a "dit aux Juifs qui avaient cru en Lui: Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples" (Jean 8:31).

Comprenez bien! La parole de Jésus était Son message, l'Évangile qu'Il enseignait. Il disait, en d'autres

termes: "Si vous persévérez dans ce que l'Evangile enseigne, vous serez mes disciples".

Mais ils refusèrent de croire à ce qu'Il enseignait — Son Evangile — ou de faire ce qu'Il enseignait. Ils crurent en Lui. Ils crurent en Son identité, ils crurent qu'Il était le Messie, le Christ, mais ils ne Le crurent pas, ni ce qu'Il disait!

Poursuivons: "Mais vous cherchez à me faire mourir, parce que ma parole ne pénètre pas en vous. Je dis ce que j'ai vu chez mon Père..." (versets 37-38).

Ces gens qui croyaient en Lui voulaient Le tuer parce qu'ils haïssaient ce qu'Il disait, Son Evangile, la seule solution aux maux de l'humanité, la seule voie qui puisse apporter la paix, la prospérité et le bonheur.

Jésus leur dit: "Mais maintenant vous cherchez à me faire mourir, moi qui vous ai dit la vérité que j'ai entendue de Dieu..." (verset 40). Il ajouta: "C'est de Dieu que je suis sorti et que je viens; je ne suis pas venu de moi-même, mais c'est lui qui m'a envoyé..." (verset 42).

Un peu plus loin, Il déclare: "Et moi, parce que je dis la vérité, vous ne me croyez pas" (verset 45).

De nos jours, des millions de gens croient au Christ, mais ne croient pas à son Evangile; la plupart du temps, ils ne l'ont jamais entendu. Ils ont entendu parler de Lui, de ce qu'Il fut, mais pas de Son message pour résoudre tous les problèmes de l'humanité et pour parvenir à la vie éternelle dans la joie, et l'abondance.

Un Messager et Son message

Nous venons de voir comment Jésus affirma avec force que c'était Dieu, Son Père, qui L'avait envoyé. Ce qu'Il enseignait, Il l'avait reçu de Dieu.

Notez maintenant ce que Malachie prophétise: "Voici, j'enverrai mon messager; il préparera le chemin devant moi" (Malachie 3:1). Il parle ici de Jean-Baptiste (Marc 1:2), qui devait aplanir la voie avant le retour du Christ (Malachie 4:5-6).

Continuons notre lecture: "Et soudain entrera dans son temple le Seigneur que vous cherchez; et le

messenger de l'alliance que vous désirez..." (Malachie 3:1). Jésus vient comme un messenger, le Messager de l'Alliance. Il s'agit là de la Nouvelle Alliance. Moïse a été celui de l'Ancienne Alliance, un accord entre Dieu et le peuple d'Israël, qui leur donna un "royaume" sur la terre appelé du nom de leur père terrestre, Israël (Jacob).

Cette prophétie nous conduit directement au début de l'Evangile de Jésus-Christ dont parle Marc: "Commencement de l'Evangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu. Selon ce qui est écrit dans Esaïe, le prophète: Voici, j'envoie devant toi mon messenger, qui préparera ton chemin; c'est la voix de celui qui crie dans le désert: Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez ses sentiers" (Marc 1:1-3).

Ce passage montre Jean préparant le chemin avant l'annonce de l'Evangile par Jésus-Christ. Les neuf versets suivants décrivent le baptême de Jean et l'annonce de la venue du Messie, le baptême de Jésus, Son affrontement avec Satan et Sa victoire qui Le qualifia pour restaurer sur la terre le gouvernement divin.

Nous lisons aux versets 14 et 15: "Après que Jean eut été livré, Jésus alla dans la Galilée, prêchant..." QUOI? QUEL EVANGILE? "... prêchant l'Evangile de Dieu. Il disait: le temps est accompli..."

Comment cela? Jésus venait de Se qualifier pour restaurer et pour administrer ce gouvernement. On n'avait jamais annoncé auparavant: "... le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous et croyez à la bonne nouvelle." Nous devons, en effet, croire à l'Evangile, à la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu.

Toutefois, dans les siècles qui suivirent, cet Evangile ne fut pas prêché au monde. Tout le monde, ou presque, ignore aujourd'hui ce qu'est le Royaume de Dieu. Des millions de gens pensent que c'est une église. D'autres s'imaginent qu'il s'agit d'une chose immatérielle, qui existerait "dans le coeur des hommes". Certains ont été jusqu'à penser qu'il s'agissait de l'Empire britannique! (Pour plus de précisions, écrivez-nous pour recevoir gratuitement notre brochure qui vous ouvrira les

yeux. Elle s'intitule: *Quel est le Royaume de Dieu?*)

Qu'est-ce que le Royaume de Dieu?

Le mot "évangile" signifie "bonne nouvelle" en grec. C'est un message proclamé à l'avance. Ce sont des nouvelles étonnantes, merveilleuses, inimaginables — les plus importantes jamais annoncées à l'humanité! Malgré cela, elles ont été étouffées. La Bible dit que toutes les nations ont été séduites. Les gouverneurs de Judée et de Galilée, au temps de Jésus, rejetèrent ces nouvelles extraordinaires. Nombre de ceux qui avaient cru au Christ les rejetèrent également. Ils ne songeaient qu'à Le tuer, parce qu'Il les enseignait; ils ont fini par Le faire mourir.

Les apôtres, qui s'en allèrent proclamer ces merveilleuses nouvelles, furent martyrisés pour les avoir prêchées — à l'exception de Jean. Après trois ans et demi de ministère, pendant lesquels Jésus enseigna des multitudes (parfois jusqu'à cinq mille hommes en même temps), seuls cent vingt disciples acceptaient encore l'Evangile et Le suivirent après Son ascension au ciel, quarante jours après Sa résurrection (Actes 1:3, 14-15).

Une grande persécution affligea bientôt les apôtres pendant leur prédication (Actes 8:1). Après la prise de Jérusalem par les Romains, en 70 après Jésus-Christ, les persécutions mirent pratiquement fin à toute prédication du vrai Evangile. Pendant plus de dix-huit siècles, on prêcha le Christ au monde, mais on ne prêcha pas Son Evangile!

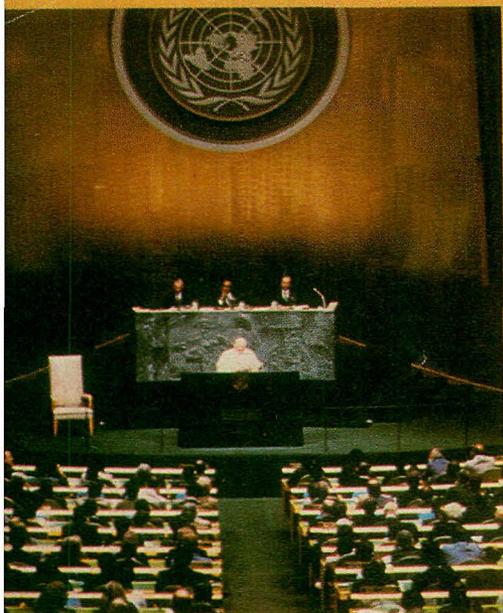
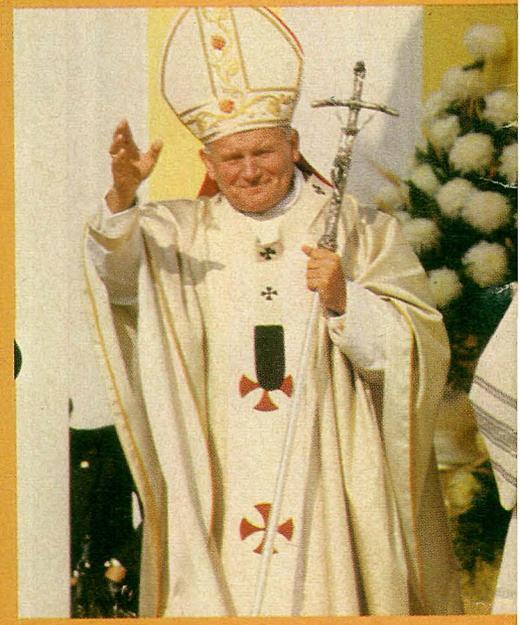
En quoi consiste le Royaume?

Qu'est-ce, au juste, qu'un royaume? Si je vous dis que le roi Hussein est le roi du royaume hachémite de Jordanie, vous comprenez ce que je veux dire. Il ne s'agit pas d'une chose inexistante, immatérielle, qui siège dans le coeur d'Hussein.

Un royaume est un gouvernement. Il est régi par des lois. La fonction de ce gouvernement est d'administrer et de faire obéir aux lois.

Avez-vous jamais entendu parler d'une nation ou d'un gouvernement sans lois? Non, bien sûr! Au com-

(Suite page 24)



QU'Y A-T-IL DERRIERE LE VOYAGE SENSATIONNEL DU PAPE EN AMERIQUE?

Des millions de gens ont été subjugués par la personnalité magnétique de Jean-Paul II. Après un an de pontificat seulement, le Pape s'affirme comme le leader moral d'un monde occidental en mal de héros. Où va désormais le souverain pontife?

par Gene H. Hogberg

CE FUT l'une des semaines les plus extraordinaires de l'histoire américaine. Rarement un seul homme, visiteur ou Américain, avait mobilisé de telles foules. Partout, le Pape Jean-Paul II — à Boston, New York, Philadelphie, Iowa, Chicago et

LE VOYAGE-ECLAIRE DU PAPE EN AMERIQUE. En haut à droite: Des emblèmes du Pape sont vendus chez les marchands de souvenirs, à Washington, D.C.; En haut à gauche: Jean-Paul II est accueilli par le Président et Mme Carter, ainsi que par le Vice-président et Mme Mondale, à la Maison Blanche; En bas à gauche: Le souverain pontife prononce un discours à l'Assemblée Générale des Nations unies, à New-York; En bas au centre: A Boston, le Pape, dans un défilé de voitures, salué les foules enthousiastes; Ci-contre: Sa visite au quartier-général des Nations unies en compagnie du Secrétaire général, Kurt Waldheim.

En haut, de gauche à droite: Dirck Halstead-Liaison, notre correspondant G. Hogberg, Steve Liss-Liaison, Lochon-Liaison, Faverty-Liaison (au centre).

Washington — attira des millions de gens avides d'apercevoir, un instant, l'homme qui captivait l'imagination tant des non-catholiques que des catholiques.

La seule présence physique du Pape semblait fasciner les foules. Souvent, un simple geste de la main ou un mot un peu bizarrement prononcé lui suffisait pour déclencher un tonnerre d'applaudissements.

Cette visite de sept jours, au programme surchargé, fut également l'événement le plus sensationnel de l'histoire du pays sur le plan des médias. Ces derniers lui réservèrent, en effet, une importance phénoménale. Plus de 14 000 journalistes furent accrédités pour rendre compte des divers aspects du "pèlerinage" du Pape aux Etats-Unis, du 1^{er} au 7 octobre. Je fus mêlé à cette mer de reporters, et je livrerai, ci-dessous, quelques observations de première main.

"Leader moral" de l'Occident

Du point de vue du Vatican, le moment de la visite du Pape en Amérique n'eût pu être mieux choisi.

Les Etats-Unis, comme du reste tout le monde occidental, souffrent d'un manque flagrant de leadership. Les géants politiques qui dominèrent le monde de l'après-guerre ont presque tous disparu de la scène. Depuis quelques années, des opinions anti-autoritaires et hostiles à la caste dirigeante se sont largement répandues, affectant l'attrait exercé par la politique et le respect pour les hommes qui s'y consacrent.

C'est ce vide qu'a entrepris de combler, par une démarche subtile mais bien orchestrée, le chef de la plus ancienne confession chrétienne. Le voyage aux Etats-Unis n'a pas été organisé au hasard.

"Tout ceci reflète une décision consciente et une évolution majeure", écrivaient les rédacteurs du magazine *Time*, en analysant la visite du Pape aux U.S.A. "Jean-Paul, qui se rend parfaitement compte de son charisme, convertit délibérément la papauté en une fonction personnelle... C'est une stratégie... bien adaptée à la personnalité de Jean-Paul, et à la soif de leadership manifestée par le monde."

Au risque de céder eux-mêmes à l'impact émotif du voyage papal, les rédacteurs de *Time* ajoutaient, lyriques: "Le pontife apparaît comme une sorte de chef incandescent, dont le monde éprouve si fortement le besoin... Il a été [en Amérique] un homme pour toutes les saisons, toutes les situations, toutes les croyances, une superstar ecclésiastique, d'une séduisante modestie".

Beaucoup d'autres rédacteurs, de reporters et même de journalistes de la télévision — qui, normalement, ne s'en laissent pas conter — semblent avoir été également emportés par l'émotion de l'événement. Bon nombre d'entre eux perdirent momentanément leur objectivité habituelle de reporters confrontés à une personnalité importante.

Le Pape semblait différent, il paraissait se situer au-delà de l'œil critique et de la plume souvent acerbe des journalistes. Ceux-ci, apparemment, ne savaient à quelle aune le mesurer, et finirent par céder à l'euphorie ambiante.

Un chroniqueur bien connu, catholique de surcroît, fit observer que "Jean-Paul personnifie le véritable sens du *charisme* — terme dérivé du grec et qui dénote la présence de Dieu. Son comportement est calme et détendu... Il dit exactement ce qu'il croit, et c'est à quoi nous aspirons."

Mais le pouvoir d'attraction presque universel de ce pape polonais de 59 ans fut exprimé le plus pertinemment, non par un journaliste mais par une femme de condition moyenne, à Philadelphie, qui, alors qu'elle attendait depuis six heures sur un trottoir de la ville pour tenter d'apercevoir le Pape, s'exclama: "Nous n'avons pas de héros, et il représente ce dont nous avons besoin: un héros."

Un message à l'O.N.U.

Presque tous, grands et petits, furent si impressionnés par l'aura de l'homme, que rares furent apparemment ceux qui prêtèrent vraiment attention aux paroles du Pape, surtout au cours de la première moitié de son séjour, lorsqu'il aborda principalement des problèmes mondiaux et nationaux, plutôt que des questions religieuses. Ceci fut particulièrement sensible à

l'occasion du discours de Jean-Paul II aux Nations unies, le 2 octobre.

Dans cet exposé de 62 minutes devant l'Assemblée Générale, le Pape prouva qu'il connaissait bien son auditoire, en faisant preuve d'un sûr instinct, ici comme partout ailleurs, dans le choix du message le plus approprié à chaque groupe.

Il avait parfaitement compris que les pays du Tiers Monde, les camps socialiste et communiste, et les pays dits non alignés, dominent les activités de l'Assemblée Générale. C'est pourquoi, devant celle-ci, le Pape quitta en quelque sorte ses ornements sacerdotaux pour exhiber son côté "humaniste" (il fut jadis professeur de philosophie à l'université catholique de Lublin). Il parsema ses phrases soigneusement choisies (il rédige lui-même ses discours) de thèmes égalitaires résolument marxistes. Murray Kempton observa à ce propos: "Il y avait là de curieux échos de la mise en accusation du capitalisme du 19^e siècle par Karl Marx."

Le Pape fit bien plus qu'une critique du matérialisme qui imprègne la vie américaine. Il s'aligna en esprit sur les exigences des pays en développement tendant à restructurer l'ordre économique mondial.

Le même jour, lors d'une messe célébrée au Yankee Stadium, Jean-Paul insista plus encore sur ce point, en déclarant: "Les pauvres des Etats-Unis et du monde sont vos frères et soeurs *en Christ*. Vous devez prendre sur votre "nécessaire", et non pas seulement sur votre "superflu" pour les aider.

Dans ce discours éminemment politique, le Pape affirma que le niveau de vie des pays riches était maintenu "grâce à l'accaparement d'une grande partie des réserves d'énergie et de matières premières qui sont destinées à être mises au service de toute l'humanité."

Au cours des deux premiers jours de sa visite, le Pape aborda à plusieurs reprises le thème de l'"exploitation", qui retentit si souvent à l'Assemblée Générale où les pays "excessivement riches" (selon les termes employés par le Pape) — et plus spécifiquement les Etats-Unis — sont les cibles préférées des
(Suite page 27)



LE MONDE ARABE SELON LA PROPHÉTIE

Bientôt se produiront, dans le monde arabe, des événements qui vont conduire l'humanité au seuil de l'anéantissement. Voici cette histoire — et la bonne nouvelle qui lui fera suite.

par Keith W. Stump

QUI SONT les Arabes? Le monde arabe est-il mentionné dans les prophéties bibliques? Aujourd'hui, ce monde arabe

constitue une zone d'une importance vitale pour toutes les nations. Des raisons à la fois politiques et économiques placent cette vaste région —

qui s'étend de l'Atlantique à l'océan Indien—au centre même de l'attention mondiale.

Les prophéties de la Bible pou-

vaient-elles ignorer les Arabes? Assurément non!

Les peuples arabes sont appelés à jouer un rôle significatif dans le déroulement des événements mondiaux à venir. Ils seront au coeur d'une série de crises qui plongeront le Moyen-Orient dans une grande guerre, où, finalement, tous les pays seront impliqués.

Qu'est-ce qu'un Arabe?

Mais tout d'abord, qu'est-ce qu'un Arabe? Cette question a tourmenté les érudits pendant des siècles. Des peuples réunissant de nombreux groupes ethniques différents, avec des caractéristiques physiques souvent très éloignées les unes des autres, se considèrent — ou sont considérés — comme "arabes". Les experts estiment le nombre des "Arabes" de par le monde à plus de cent millions.

Le terme arabe *al-Arab* ne désignait, à l'origine, que les Bédouins nomades (*Badawis*) du désert d'Arabie. Les Bédouins se considéraient comme les Arabes *originels* — les seuls *vrais* existant encore aujourd'hui. Dispersés du Maroc à l'Iran — mais concentrés surtout dans la péninsule d'Arabie ils conservent un mode de vie qui n'a guère changé depuis les temps de l'Ancien Testament.

Le sens du terme "Arabe" a changé au cours des siècles. A l'époque des conquêtes militaires musulmanes, du septième et du huitième siècles de notre ère, de nombreux mariages entre les Bédouins et les peuples indigènes conquis de l'Afrique du Nord et d'autres régions du Moyen-Orient, ont estompé les distinctions ethniques antérieures.

Même aujourd'hui, aucun critère ni aucune définition "officielle" de l'Arabe n'ont encore été unanimement admis, et ils ne le seront pas de sitôt. Toutefois, beaucoup d'érudits estiment que le meilleur critère définissant l'Arabe est probablement la *langue*. C'est pourquoi, ils utilisent souvent l'expression "peuples de langue arabe", au lieu d'"Arabes", pour désigner un groupe linguistique composé de peuples divers.

Toutes les nations ne sont que des

familles agrandies. En général, les peuples arabes descendent d'un seul homme—Ismaël (ou *Ismaïl*), fils du patriarche biblique Abraham (ou *Ibrahim*). Les Arabes eux-mêmes admettent cette filiation, qui est relatée au livre de la Genèse, à partir du chapitre 16.

La femme d'Abraham, Sara, était incapable d'enfanter. Elle suggéra à Abraham de prendre Agar, sa servante égyptienne, et d'engendrer par elle un héritier mâle. Abraham accepta, et Agar conçut un enfant.

Comme il était à prévoir, des heurts ne tardèrent pas à surgir entre Sara et Agar. Sara se mit à traiter durement sa servante. Lorsque celle-ci fut à bout de patience, elle s'enfuit dans le désert. Là, un ange lui apparut, lui ordonnant de retourner chez Sara. "L'ange de l'Eternel lui dit: Voici, tu es enceinte, et tu enfanteras un fils, à qui tu donneras le nom d'Ismaël; car l'Eternel t'a entendue dans ton affliction" (Gen. 16:11).

L'ange lui révéla aussi que sa progéniture serait multipliée, et qu'elle serait "si nombreuse qu'on ne pourra la compter". Agar s'en retourna donc et, peu après, donna un fils à Abraham.

Treize années se passèrent; ensuite, Dieu apparut à Abraham et lui annonça que Sara — alors âgée de 90 ans — lui donnerait un fils. Abraham se montra incrédule. En outre, il s'était mis à aimer profondément Ismaël, qu'il désirait avoir pour héritier et à qui il voulait réserver les avantages du droit d'aînesse. "Oh!, qu'Ismaël vive devant ta face!" telle fut la prière d'Abraham à Dieu.

"Dieu dit: Certainement Sara, ta femme, t'enfantera un fils; et tu l'appelleras du nom d'Isaac. J'établirai mon alliance avec lui comme une alliance perpétuelle pour sa postérité après lui (Gen. 17:19). Mais Dieu comprit l'intérêt d'Abraham pour l'avenir d'Ismaël, et lui dit: "A l'égard d'Ismaël, je t'ai exaucé. Voici, je le bénirai, je le rendrai fécond, et je le multiplierai à l'infini; il engendrera douze princes, et je ferai de lui une grande nation" (Gen. 17:20).

Après la naissance d'Isaac, Agar et Ismaël furent exilés dans le désert,

sur les instances de Sara. Là, ils furent miraculeusement sauvés par Dieu, qui confirma Sa promesse de faire naître d'Ismaël une grande nation (Gen. 21:18).

"Dieu fut avec l'enfant qui grandit, habita dans le désert, et devint tireur d'arc. Il habita dans le désert de Paran [le désert moderne de Néguév] et sa mère lui prit une femme du pays d'Egypte" (versets 20-21). Plus tard, il prit également une ou deux autres femmes.

Comme Dieu l'avait prophétisé, Ismaël devint père de douze fils, dont les noms sont mentionnés dans Genèse 25:13-16: "... Nebajoth, premier-né d'Ismaël, Kédar, Adbeel, Mibsam, Mischma, Duma, Massa, Hadad, Théma, Jethur, Naphisch et Kedma."

Ismaël avait aussi une fille appelée Mahalath ou Basmath (Gen. 28:9; 36:3) qui épousa Esaü, fils du patriarche Isaac.

Une grande nation

Ismaël mourut à l'âge de 137 ans (Gen. 25:17). Comme Dieu l'avait promis, ses douze fils donnèrent naissance à une "grande nation" qui, aujourd'hui, compte des dizaines de millions d'âmes.

Les généalogies spécifiques des tribus, des sous-tribus, des familles et des clans arabes sont pratiquement impossibles à retracer dans chaque cas jusqu'à leurs origines bibliques. Mais nous connaissons quelques-unes de leurs grandes lignées. Par exemple: Kédar (*Qaidar* en arabe) fils d'Ismaël — qui vécut vers 1840 av. J.-C. — est le père d'une lignée qui aboutit à Adnan (ou *Qais*) — en 122 av. J.-C. — et après celui-ci (21 générations plus tard) à Mahomet (570-632 de notre ère) de la tribu *Quraych*, fondateur et prophète de la religion islamique.

Si Ismaël est considéré comme l'aïeul de la très grande majorité du monde arabe, il existe néanmoins certains indices d'un brassage entre les Ismaélites et d'autres peuples apparentés — c'est-à-dire les Jokthanites et les Keturahites.

Jokthan (*Qathan* ou *Kahtan* pour les Arabes) était le fils du patriarche Héber (Gen. 10:25) qui vécut de

nombreuses générations avant Abraham et Ismaël. Ce Jokthan, que certaines autorités considèrent comme le père originel de tous les Arabes *méridionaux*, eut treize fils, dont la Genèse énumère les noms (10:26-29). L'un d'eux, Jérach (*Yarab* pour les Arabes) aurait fondé le royaume du Yémen, dans le sud de la péninsule arabique. Selon certains érudits, son nom serait à l'origine du mot "Arabe", qui signifierait "aride".

Le frère de Yarab, Hadoram (*Jorham* pour les Arabes) aurait fondé le Hedjaz, important royaume le long de la côte ouest de l'Arabie, avec les villes de La Mecque et de Médine. Selon l'histoire arabe, la fille de Mudad, l'un des descendants de Jorham, devint l'une des épouses d'Ismaël. C'est de cette union que serait issu l'illustre fils d'Ismaël, Kédar.

Un autre fils de Jokthan, Hatsar-maveth, est revendiqué comme ancêtre par la tribu qui vit actuellement dans l'Hadhramaout (région du sud de la péninsule arabique).

L'autre lignée à laquelle les Ismaélites seraient apparentés par alliance est celle des Keturahites, descendants de Ketura, qu'Abraham épousa après la mort de Sara. Abraham et Ketura eurent six fils (Gen. 25:2), dont la progéniture, tout comme celle de Jokthan, fut progressivement incorporée à la maison d'Ismaël.

Ainsi donc, compte tenu des mélanges de sang avec les Jokthanites et les Keturahites, les Arabes peuvent être considérés comme étant essentiellement une race ismaélite.

En langage biblique, le nom de *Kédar* désigne souvent, collectivement, toutes les tribus arabes nomades en général, Kédar ayant été apparemment la plus importante et la plus remarquée de toutes les tribus ismaélites. Son importance est illustrée par la mention des riches "princes de Kédar" dans Ezéchiel 27:21 et ailleurs.

Le prophète Esaïe, dans son "Oracle [ou prophétie] sur l'Arabie" (Esaïe 21:13-17), prophétise la fin de la "gloire de Kédar" — allusion à l'invasion de l'Arabie par Sargon en 716 av. J.-C., au cours des guerres

entre l'Égypte et l'Assyrie. La gloire de Kédar s'éteignit, en effet, et, pendant de longs siècles, les Arabes ne firent plus parler d'eux.

Les conquêtes de l'Islam

Tout au long de la période du royaume des Mèdes et des Perses — et jusqu'aux temps de Rome — les tribus arabes vécurent à demi isolées du reste du monde, élevant des chameaux, des chèvres et des moutons dans les déserts de la péninsule d'Arabie. Leur principale préoccupation semble avoir consisté à se faire la guerre, non pas tant pour anéantir ou réduire en esclavage des tribus rivales, que pour rompre la monotonie lassante d'une existence consacrée à regarder paître des animaux dans les vastes étendues du désert.

En matière de religion, les Arabes adoraient des idoles. Le grand temple de La Mecque — sous la surveillance de l'influente tribu de *Quraych* — aurait abrité quelque 365 idoles.

Ironie de l'histoire, c'est de la tribu de *Quraych* que Mahomet naquit au début du septième siècle de notre ère, six siècles après Jésus-Christ. Il parvint à abolir l'idolâtrie qui avait pendant longtemps prévalu en Arabie, et apporta à ses frères arabes une religion nouvelle, l'islam ("soumission à Dieu"), basée sur la foi en un seul Dieu, Allah. En outre, les enseignements de Mahomet soudèrent les tribus arabes, divisées, en un peuple socialement et culturellement uni. L'islam leur fournit, pour la première fois, une puissante force unificatrice, grâce à laquelle ils purent désormais aspirer à la grandeur en tant que nation.

Un bref rappel historique sera utile ici pour montrer comment, au cours des siècles, le décor a été mis en place en vue des événements prophétiques qui sont à la veille de se produire.

Après la mort de Mahomet en 632, la conduite de la nation musulmane fut assumée par une suite de *califes* ("successeurs"), qui gouvernèrent dans un premier temps à partir de la ville de Médine. Ils complétèrent l'unification de la péninsule d'Arabie et commencèrent

leur poussée expansionniste, qui allait finalement soumettre tout le Moyen-Orient à leur domination.

Au début du septième siècle, le Proche et le Moyen-Orient étaient divisés entre deux grandes puissances rivales: l'Empire romain d'Orient ou byzantin (appelé *Rum* par les Arabes), dont la capitale était Constantinople, et l'Empire *sassanide* de Perse. Ces deux adversaires s'étaient épuisés mutuellement par des guerres longues et destructrices, et devenaient ainsi des proies faciles pour la nouvelle puissance islamique qui naissait de l'Arabie.

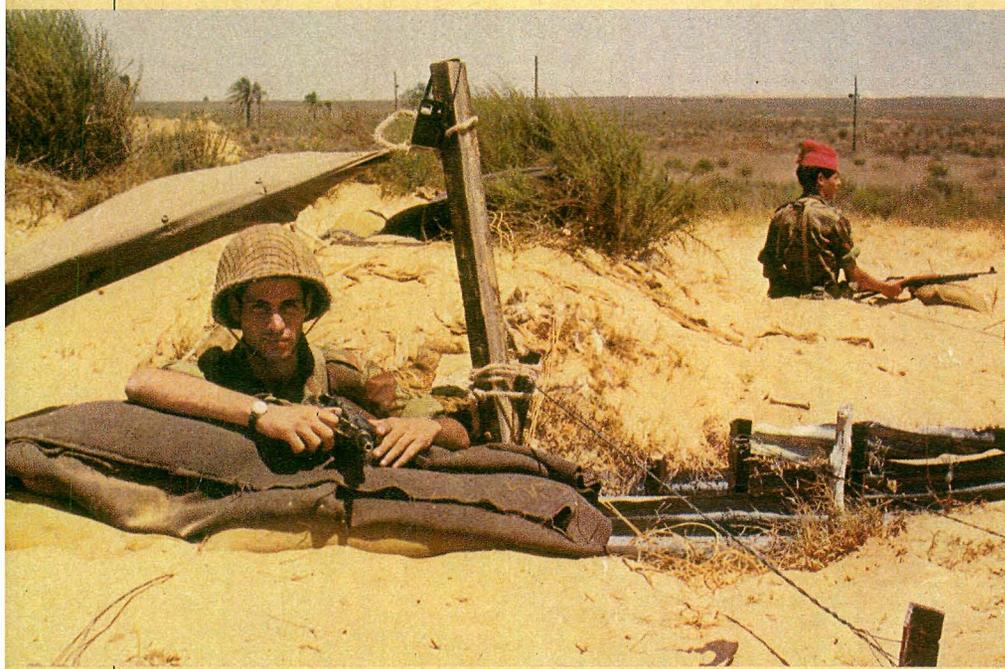
Aux cris fanatiques d'*Allah Akbar!* ("Dieu est Grand!"), les guerriers des tribus arabes, montés sur des chameaux, fondirent avec la rapidité de l'éclair sur les pays voisins, s'emparant de la Syrie en 635, de l'Irak en 637, de la Palestine en 640, de l'Égypte et de la Perse en 641. Jérusalem fut prise en 638.

Jamais, depuis Alexandre le Grand, on n'avait assisté à des conquêtes aussi rapides et aussi étendues. "Les Croyants frappèrent et massacrèrent jusqu'au coucher du soleil", écrit un historien arabe contemporain, "et la peur des Arabes étreignit tous les rois."

La charge suprême de calife, conférée à l'origine par élection, fut bientôt rendue héréditaire — d'abord dans la famille des *Omayyades* (de 661 à 750 apr. J.-C.), puis dans celle des *Abbasides* (de 750 à 1258). La dynastie omayyade, dont la capitale était Damas, mena la conquête du reste de l'Afrique du Nord et de la plus grande partie de la péninsule ibérique (Espagne et Portugal). À l'est, les armées omayyades s'enfoncèrent en Asie centrale, vers l'Inde et la Chine.

En moins d'un siècle, les Omayyades avaient édifié un empire plus vaste que celui de Rome à son apogée. Des millions d'hommes furent ainsi intégrés à la foi islamique.

Ce fut le grand calife omayyade Abdul Malik, soit dit en passant, qui fit construire la grande mosquée d'Omar, à Jérusalem, en 691-692, sur le mont Moriah, ancien site



Wide World

DES SOLDATS israéliens gardent leur position dans le territoire de Gaza, pendant le conflit Israélo-arabe de juin 1967. Du point de vue militaire, les deux belligérants sont aujourd'hui beaucoup mieux équipés qu'auparavant.

de l'illustre temple de Salomon.

La dynastie des Abbasides, qui établit sa capitale à Bagdad, compta 37 califes, parmi lesquels le fameux Haroun al-Rachid (786-809), des *Mille et Une Nuits*.

Selon beaucoup d'érudits, les deux ou trois premiers siècles du règne des Abbasides marquèrent l'Age d'Or de la culture et de la littérature islamiques. Tandis que l'Europe traversait la "Nuit du Moyen Age", les Arabes entretenaient la flamme du savoir dans toutes leurs provinces.

De plus en plus, cependant, les califes abbasides succombèrent à la mollesse et au confort de la vie sédentaire de palais, perdant ainsi leur vigueur martiale. Les faiblesses internes aboutirent à un effritement progressif de la solidarité politique de l'Empire musulman, et à sa désintégration en Etats autonomes ou semi-autonomes. Finalement, Bagdad elle-même fut conquise par des envahisseurs, et les califes abbasides ne furent plus que des souverains fantoches.

En outre, la foi islamique se fragmenta en des dizaines de sectes, sous-sectes et ramifications, telle qu'elle se présente encore aujourd'hui. Car, en fait, l'islam

moderne est aussi divisé que le christianisme moderne!

Guerre et indépendance

Au début du 16^e siècle, la plupart des territoires arabes tombèrent aux mains des Turcs ottomans, dont la capitale était Istanbul. Pendant les quatre siècles suivants, il n'y eut pas d'Etat arabe indépendant. Les Arabes se raidissaient contre la domination despotique et corrompue des Ottomans.

Au cours de la première guerre mondiale, l'Empire ottoman (la Turquie) choisit le camp des puissances de l'Europe centrale, l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, contre la Grande-Bretagne. Une occasion s'offrait ainsi à cette dernière; les Britanniques, en effet, pensaient qu'une rébellion des Arabes contre leurs maîtres turcs permettrait à la Grande-Bretagne, tout en combattant l'Allemagne, d'infliger une défaite à la Turquie, alliée de celle-ci. C'est pourquoi les Britanniques encouragèrent et appuyèrent la révolte des tribus arabes.

La rébellion fut proclamée en juin 1916 par Husayn ibn Ali, l'illustre chérif de La Mecque (descendant de Mahomet), qui s'était conféré à

lui-même le titre de "Roi des Arabes". En échange de sa révolte contre les Turcs, Husayn obtint de la Grande-Bretagne la promesse que l'indépendance des pays arabes serait reconnue après la guerre.

Avec l'aide du légendaire T.E. Lawrence ("Lawrence d'Arabie"), sur les champs de bataille, la "révolte du désert" triompha. Avec la défaite de la Turquie, le règne ottoman sur les pays arabes prit fin.

Mais l'empire arabe du Moyen-Orient, libre et unifié, promis par la Grande-Bretagne, ne vit pas le jour. La plupart des territoires arabes furent au contraire placés sous mandat britannique ou français. Les Arabes se sentirent trahis, et affirmèrent que la Grande-Bretagne les avait dupés, leur avait fait des promesses fausses et avait agi de mauvaise foi. Après des siècles de domination ottomane, voici qu'ils allaient être gouvernés par des Européens!

Petit à petit, cependant, plusieurs Etats arabes indépendants se constituèrent: l'Irak en 1932, la Syrie et le Liban en 1941, la Transjordanie en 1946, et l'Egypte en 1951. En Arabie, le roi Ibn Saoud, de Nadjd (Arabie centrale) parvint à conquérir le Hedjaz en 1925, et, en 1932 — après avoir unifié d'autres régions soumises à son contrôle — à former le royaume d'Arabie saoudite, dont le pétrole allait bientôt faire la fortune.

Des voix ne tardèrent pas à s'élever de divers côtés, prônant l'union de ces nouveaux Etats arabes indépendants en une seule et gigantesque nation arabe. Beaucoup d'Arabes se mirent à évoquer, avec nostalgie, les premiers siècles après Mahomet, quand l'Islam était uni politiquement sous la forme d'un empire mondial unique, qui s'étendait de l'Atlantique à l'Indus. Pourquoi, demandèrent-ils, ne pas tenter de rétablir l'unité politique et théologique des premiers califats islamiques — en commençant par unifier le monde arabe? Il y avait là, selon eux, des possibilités énormes.

Un rêve illusoire

Cette idée — le "Panarabisme" — d'une nation arabe, unique et unifiée, avec un seul drapeau et une

seule capitale, n'était pas nouvelle. Tout au long des siècles, l'objectif d'une entité politique unique englobant tous les peuples de langue arabe a constitué un rêve très répandu chez les Arabes. Mais un rêve aussi illusoire que les mirages du désert. Les pages de l'histoire arabe foisonnent, en effet, en luttes tribales, en conflits nationaux et en rivalités personnelles entre chefs arabes.

L'origine historique commune, la foi, la langue et la culture que partagent les peuples arabes — facteurs qui, à première vue, devraient fournir une excellente base à la solidarité arabe — ne sont en fait que les éléments d'une unité de façade.

En réalité, les peuples arabes sont profondément divisés par des rivalités politiques, idéologiques, économiques, théologiques et territoriales souvent féroces. Bien que le désir d'unité soit fortement ressenti, il existe entre les nations arabes des divergences considérables et presque irréconciliables quant à la manière de concrétiser cet objectif.

Plus désespérée encore semble être l'aspiration séculaire à l'idéal plus vaste de l'unité *islamique*. Des millions d'hommes, appartenant à des peuples non arabes par la langue, ont également adopté la foi musulmane, notamment en Iran, en Afghanistan, au Pakistan, en Turquie, en Indonésie et dans certaines régions de l'Inde et d'Afrique.

En fait, une personne sur six, de par le monde, est aujourd'hui musulmane. La notion de l'unité du monde islamique tout entier — arabe et non arabe — est appelée "Pan-Islam". Mais, si même tous les musulmans conçoivent les possibilités impressionnantes que pourrait ouvrir une coopération plus étroite, ces idéaux sont souvent en contradiction avec les intérêts pragmatiques des nations musulmanes individuelles. Tout comme la notion moins ambitieuse du panarabisme, le panislamisme n'a — selon la plupart des observateurs — que de faibles chances de s'imposer.

Un soulèvement religieux?

Dans ces conditions, quel espoir reste-t-il? L'unité tant recherchée du

monde arabe et islamique se réalisera-t-elle un jour? Le cas échéant, estiment beaucoup d'observateurs, ce sera probablement sous la forme d'un changement soudain — et peut-être violent — dans le sillage d'un soulèvement religieux ou politique tumultueux.

Le monde musulman, aujourd'hui, est mûr pour quelque chose de neuf. Après des siècles de luttes intestines religieuses et politiques, et d'ambitions frustrées, les sentiments des musulmans atteignent un point d'aboutissement. Les musulmans sont prêts à se rallier à un concept nouveau, susceptible de catalyser leurs rêves si longtemps trompés. Ils veulent redevenir une force puissante dans les affaires du monde, et assumer un rôle conforme à leur nombre et à leur glorieux passé.

Des musulmans de plus en plus nombreux — arabes et non arabes — sont convaincus que le moment est venu de ranimer la flamme de leur foi, de travailler à une large renaissance religieuse et spirituelle, face aux progrès de la sécularisation, du matérialisme et de l'occidentalisation (voir les récents événements en Iran, par exemple). Du Maroc à l'Indonésie, on voit se développer l'état d'esprit du "retour au Coran", accompagné d'appels en faveur d'un islam uni.

Le facteur essentiel qui fait défaut est celui du *commandement*. "Il y a eu de nombreuses tentatives de politique panislamique, mais aucune n'a enregistré beaucoup de progrès", observe Bernard Lewis, un spécialiste britannique du Moyen-Orient. "L'une des raisons de ce manque de succès est que les auteurs de ces tentatives étaient peu convaincants. Cela laisse cependant ouverte la possibilité d'un leadership plus convaincant, et l'on constate, pratiquement dans tous les pays musulmans, de nombreuses manifestations du profond désir d'un tel leadership et de la volonté d'y répondre."

Les musulmans en général, et les Arabes en particulier, se sont, au cours de leur histoire, ralliés plus volontiers que n'importe quel autre peuple à des personnalités charismatiques. Depuis la fondation de l'islam, des hommes se sont périodique-

ment levés dans différentes parties du monde arabe, en affirmant être le *mahdi* tant attendu, le messie islamique des temps de la fin, qui doit restaurer la foi islamique dans sa pureté originelle, unifier le monde musulman et inaugurer un âge d'or de sept ans, immédiatement avant la fin du monde.

Beaucoup de ces personnages — souvent des hommes d'une grande éloquence et d'un magnétisme personnel extraordinaire — réussirent à rassembler de nombreuses armées et tentèrent d'unifier le monde musulman par des guerres de religion. Certains d'entre eux conquièrent un trône; d'autres — la majorité — trouvèrent une mort sanglante sur les champs de bataille. Mais aucun ne passa inaperçu.

L'un des *mahdis* les plus récents fut Mohammed Ahmed, le "mahdi soudanais" qui unit de nombreuses tribus contre la domination britannique et égyptienne sur le Soudan, et parvint à s'emparer, au cours d'une bataille contre le général Charles George Gordon, en 1885, de Khartoum, ville stratégique sur le Nil. Mais son objectif, une nation musulmane unique et unifiée, ne fut pas atteint.

Une chose du passé?

Près d'un siècle a passé depuis cette victoire du *mahdi* soudanais à Khartoum. Pour beaucoup d'observateurs, le *mahdisme* militant appartient au passé. Une importante flambée de messianisme extrémiste est jugée improbable — voire impossible, par certains. Est-ce bien exact?

L'attente de la venue d'un *mahdi* (en arabe "celui qui est guidé par Dieu") prévaut pratiquement dans toutes les sectes musulmanes, même s'il existe entre elles des différences quant aux détails du concept. Les musulmans, aujourd'hui, aspirent à avoir un guide, un maître, un sauveur — un homme incarnant leurs espoirs et leurs rêves les plus intimes, capable d'insuffler une vie nouvelle à l'islam, de lui donner une orientation nouvelle et de mettre un terme aux schismes qui divisent le monde musulman.

Le nom de *mahdi* a toujours eu quelque chose de magique. Si une

nouvelle figure religieuse, révolutionnaire, devait apparaître soudain dans le monde musulman — un chef dynamique et charismatique, qui s'imposerait à l'imagination des musulmans de tous les pays et parviendrait à tirer efficacement profit de leur soif de grandeur — la situation au Moyen-Orient pourrait être transformée du jour au lendemain.

L'apparition d'un *mahdi* au 20^e siècle — aussi fantaisiste que cette hypothèse puisse sembler à un esprit occidental — est une possibilité qui ne peut être écartée à la légère. Dans l'islam, la politique et la religion sont inextricablement liées. Il y a une relation étroite entre le pouvoir spirituel et temporel.

L'islam attend son unification. Le rôle du *mahdi* — le Grand Unificateur de l'islam — attend son inter-prète. C'est par douzaines que de prétendus *mahdis* peuplent l'histoire musulmane. Rien ne permet de penser que les jours du *mahdisme* soient révolus. Au contraire, la situation du monde musulman semble plus mûre que jamais pour une flambée *mahdiste*. En ce moment même, peut-être un *mahdi* attend-il son heure en coulisse. Mais, pour un monde mal informé des affaires islamiques, son avènement sera un choc; il viendra *soudain*, comme un tourbillon dans le désert.

Prophétisé dans la Bible?

Comme le montre clairement la Bible, c'est Dieu qui fait et qui défait les nations. Le prophète Daniel dit que "Dieu renverse et établit les rois" (Dan. 2:21). Et c'est Dieu qui annonce "dès le commencement ce qui doit arriver, et longtemps d'avance ce qui n'est pas encore accompli" (Esaïe 46:10). Dieu révèle l'avenir avant qu'il n'arrive!

La Bible n'est pas muette au sujet du monde arabe. Parmi d'autres prophéties concernant cette région, elle suggère fortement l'avènement d'une confédération arabo-musulmane, peut-être sous le commandement suprême d'une puissante personnalité.

Le 11^e chapitre du livre de Daniel contient la plus longue prophétie de la Bible, précédée d'un prélude au chapitre 10. Ici, l'archange Gabriel

apparaît à Daniel: "En ce temps-là, plusieurs s'élèveront contre le roi du midi, et des hommes violents parmi ton peuple se révolteront pour accomplir la vision, et ils succomberont" (verset 14).

La prophétie de Daniel détaille des événements — encore futurs — s'étendant depuis les derniers jours de l'Empire des Mèdes et des Perses, tout au long du règne d'Alexandre le Grand et de ses successeurs en Syrie et en Egypte, puis, à travers les siècles, jusqu'à la Seconde Venue du Christ!

A partir du verset 40, nous lisons l'histoire d'un conflit entre deux grands pouvoirs: "Au temps de la fin, le roi du midi se heurtera contre lui. Et le roi du septentrion fondra sur lui comme une tempête..."

C'est une prophétie importante pour les "temps de la fin". D'après la progression chronologique du chapitre, il est évident que la phrase "roi du septentrion" s'applique, en premier lieu, à la Syrie sous la dynastie séleucide, puis, aux temps du Nouveau Testament, à l'empereur de l'Empire romain.

De même, dans son application ultime au temps de la fin, le "roi du septentrion" est l'homme fort prophétisé qui dirigera une union future de dix nations européennes — la septième et dernière renaissance de l'ancien Empire romain, prophétisé par Daniel et l'Apocalypse (Apoc. 17:12-13).

Mais qui est le "roi du midi"? Au début de Daniel 11, l'expression désigne incontestablement l'Egypte ancienne, sous la dynastie ptolémaïque, y compris plus tard l'Ethiopie, qui fut annexée par l'Egypte. Au verset 40, nous passons aux "temps de la fin" — à notre siècle. Le verset s'est accompli sans aucun doute, au moins en partie, par l'offensive de l'empereur Menelik II d'Ethiopie ("roi du midi") en 1896, contre les armées italiennes du roi Humbert I ("roi du septentrion") — ainsi que par l'invasion aérienne, terrestre et maritime de l'Ethiopie, 40 ans plus tard, par les forces de Mussolini.

Cependant, Mussolini n'accomplit pas toute la prophétie. Il ne pénétra pas, par exemple, dans le "plus beau des pays", la Palestine (verset 41).

Cet accomplissement est encore à venir.

Tout comme il y aura un dernier "roi du septentrion" — appelé "la Bête" dans le symbolisme biblique — qui dominera, en super-dictateur, une confédération européenne aux temps de la fin, il est fort possible que surgisse de la même façon un dernier "roi du midi" — chef suprême d'une confédération arabo-musulmane, et portant peut-être le titre de *mahdi*! Ces deux chefs finiront par s'affronter — ce pourrait être au sujet du pétrole — et cet affrontement aboutira à une guerre dévastatrice au Moyen-Orient.

Crise en Palestine

Que nous révèlent, dès lors, les prophéties au sujet de la succession des événements au Moyen-Orient, dans les mois et les années à venir? Et quel rôle y jouera le monde arabe?

La Bible ne donne pas la séquence exacte des événements futurs. Nous devons suivre les événements mondiaux pour y découvrir comment et quand les prophéties s'accompliront (Luc 21:36). Cependant, si l'on rapproche les unes des autres les prophéties éparses dans l'Ancien et le Nouveau Testament, une image générale se précise.

Comme le savent tous ceux qui ont étudié les prophéties bibliques, la ville de Jérusalem est le point central de toute prophétie. Depuis la guerre israélo-arabe de 1967, la vieille ville de Jérusalem est aux mains de l'Etat d'Israël. C'est donc par ce dernier que nous devons commencer notre examen des prophéties pour la région.

Pour comprendre les prophéties, il importe de savoir, tout d'abord, que l'Etat juif actuel, en Palestine, ne représente pas le retour final et triomphant d'Israël dans la terre promise, si souvent évoqué par les prophètes de l'Ancien Testament.

L'ancien Israël se composait de douze tribus, qui descendaient des douze fils du patriarche Jacob. A la mort du roi David, la nation d'Israël se scinda en deux nations distinctes (I Rois 12): la "maison de Juda" — composée des tribus de Juda, de Benjamin et d'une partie de Lévi,

avec Jérusalem comme capitale — et la “maison d’Israël”, comprenant dix tribus, dont la capitale était Samarie, au nord.

La maison d’Israël fut conquise et emmenée en captivité par l’Assyrie en 721-718 av. J.-C. (II Rois 18:9-12), pour ne jamais revenir. La maison de Juda (les “Juifs”) fut déportée en esclavage à Babylone, plus d’un siècle après en 604-585 av. J.-C. (II Rois 25). Juda fut dévastée.

Par la suite, et pendant plus de 2500 ans, il n’y eut plus de nation israélite indépendante en Palestine. Bien que des survivants de la maison de Juda fussent retournés à Jérusalem sous Zorobabel, 70 ans plus tard, en 534 av. J.-C., Juda ne fut plus qu’une province, d’abord perse puis romaine.

Enfin, en l’an 70 de notre ère, la Judée fut envahie et Jérusalem détruite par des troupes romaines: les Juifs furent expulsés de force de leur patrie.

En 1948 — après une dispersion qui avait duré près de dix-neuf siècles — une partie de la tribu de Juda fonda en Palestine une nouvelle nation, baptisée “Etat d’Israël”. Si ce rétablissement matériel d’une nation juive, aux temps de la fin, fut prédit par nombre de prophètes de l’Ancien Testament, elle ne constitue cependant pas la grande restauration, tant prophétisée, de toute la nation d’Israël. La grande majorité des tribus israélites — les “dix tribus perdues” — ne sont pas encore revenues!

Le retour prophétisé d’Israël tout entier vers la terre promise, dans la paix et la sécurité, appartient encore à l’avenir.

Mais que disent les prophéties au sujet de l’actuel “Etat d’Israël”? Les nations arabes continueront-elles à tenter de la “rejeter à la mer”? Y aura-t-il une cinquième guerre israélo-arabe? Le cas échéant, quelles en seront les conséquences?

De nombreuses prophéties évoquent les diverses “calamités” qui attendent Juda dans les mois et les années à venir. Une crise grave doit encore éclater en Palestine!

Les armées arabes sont aujourd’hui mieux équipées et mieux

coordonnées pour la guerre qu’elles ne l’ont été au cours des trois décennies écoulées.

Une guerre future qui infligerait ces “plaies” pourrait fort bien mettre en péril l’existence même de l’Etat d’Israël. En outre, les lieux saints les plus sacrés des trois principales religions mondiales, situés à Jérusalem, risqueraient d’être détruits. Les “grandes puissances” pourraient être contraintes d’intervenir. Des troupes seraient peut-être même envoyées en Palestine, comme “force de paix”, avec mission de patrouiller dans cette région explosive, et d’y faire la police.

Le roi David de l’ancien Israël, dans un psaume prophétique (Psaume 83), parle de ces événements; l’Allemagne (l’Assyrie, selon la prophétie) sera ligüée à ce moment-là avec une *union de nations arabes* —

Les peuples arabes sont amenés à jouer un grand rôle dans le développement des événements mondiaux.

une vaste confédération, soudée dans un même effort pour effacer le nom d’“Israël” de la face de la terre. Cette confédération arabo-musulmane pourrait fort bien être le “roi du midi” de Daniel 11, déjà mentionné, c’est-à-dire une sphère de pouvoir englobant une grande partie du monde islamique.

“Venez, disent-ils, exterminons-les du milieu des nations, et qu’on ne se souvienne plus du nom d’Israël! Ils se concertent tous d’un même coeur, ils font une *alliance* contre toi; les tentes d’Edom [Esaü ou la Turquie moderne, nation non arabe mais islamique] et les Ismaélites [l’Arabie saoudite], Moab [une partie de la Jordanie], et les Hagaréniens [qui vivaient anciennement sur le territoire de l’actuelle Syrie], Guébal [le Liban], Ammon [la Jordanie moderne], et Amalek [une partie des Turcs], les Philistins [les Arabes

palestiniens modernes] avec les habitants de Tyr [Liban]; l’Assyrie [dont les descendants, les Assyriens, émigrèrent en Allemagne] *aussi se joint à eux*, elle prête son bras aux enfants de Lot [la Jordanie et l’ouest de l’Irak]” (Psaume 83:5-9).

Chose surprenante, une telle alliance est d’ores et déjà en préparation! L’Europe — et l’Allemagne fédérale en particulier — est dans une dépendance vitale à l’égard du pétrole du monde arabe. Elle ne peut se permettre de faire preuve de trop de sympathie pour l’Etat juif. En ce moment même, des “relations spéciales” s’établissent entre les grands producteurs de pétrole arabes du Moyen-Orient et les puissances industrielles consommatrices de pétrole en Europe occidentale.

L’Europe cherche des garanties à long terme pour un approvisionnement pétrolier répondant à ses besoins. Certaines informations ont même évoqué la proposition d’un “pacte de sécurité collective” au Moyen-Orient, avec des garanties européennes, perspective qu’il convient de rapprocher de l’intérêt manifesté par les Arabes — inquiets des incursions soviétiques au Moyen-Orient et du manque de résolution des Etats-Unis pour les contrebalancer — en faveur de liens *militaires* plus étroits avec l’Europe.

Simultanément, les dirigeants israéliens sont préoccupés par ce qu’ils considèrent comme un glissement pro-arabe croissant de l’Europe.

Le Moyen-Orient envahi!

Finalement, cette alliance entre l’Europe et les Arabes se révélera de courte durée. Comme nous l’avons dit plus haut, le “roi du septentrion” évoqué dans Daniel 11 — le “chef” de l’union européenne conduite par l’Allemagne — se dressera, en fin de compte, contre le “roi du midi” arabe, avec des conséquences désastreuses pour tout le Moyen-Orient, juif et arabe. Toute la région subira une invasion armée.

L’intervention européenne pourrait être précipitée par une interruption des livraisons vitales de pétrole, décidée par les Arabes. Mais, quelle que soit la provocation, l’Europe

(Suite page 18)

Les DIX COMMANDEMENTS

étaient-ils en vigueur avant Moïse ?

par Herbert W. Armstrong

AUJOURD'HUI, les nouvelles sont presque toutes mauvaises — et non sans cause! Non seulement il existe des guerres, la crainte des guerres et beaucoup de discorde entre les nations, mais aussi une concurrence déloyale dans les affaires. Les querelles familiales se multiplient et finissent souvent par un divorce. La génération nouvelle est nerveuse et elle manifeste des troubles de toute espèce, que l'on qualifie de "délinquance juvénile".

Pourquoi? Avons-nous donc peur de CONNAITRE la vérité? Osons-nous vraiment reconnaître que ce sont les hommes qui attirent sur eux-mêmes ces craintes, ces tourments, ces sentiments de frustration et ces souffrances? On dirait que l'humanité a peur d'en rechercher la vraie cause!

Le fondement de la vie

En apprenant que Dieu, le Créateur, a institué des lois invisibles et spirituelles pour notre bonheur, et que tous nos maux et nos tourments sont la conséquence directe du rejet et de la transgression de ces lois, certains se laissent aller à dire: "On nous a toujours enseigné que ces lois ont été abolies par le Christ!" — ou bien: "Ces questions-là relèvent de la théologie et ne nous intéressent pas; elles n'ont rien à voir avec notre vie quotidienne, ici-bas!"

C'est là une grave erreur. Ces questions ont un rapport très étroit

avec notre vie quotidienne, avec les mauvaises nouvelles que nous lisons chaque jour, avec le fait que nous vivons dans l'inquiétude et le mécontentement, et que nous ne sommes pas aussi heureux que nous le souhaiterions. Elles ont tout à voir avec les conditions chaotiques du monde d'aujourd'hui, avec les crises et les bouleversements sociaux, avec les tourments et les difficultés au foyer.

Vous avez probablement entendu dire que les Dix Commandements ont été abolis. Peut-être vous a-t-on même enseigné qu'ils font intégralement partie de la loi rituelle de Moïse, qu'ils n'existaient même pas avant lui, et qu'ils n'ont duré que jusqu'au Christ.

Tout ceci ne constitue pas une question purement religieuse, théologique, ou sans le moindre rapport avec ce dont nous parlons: c'est l'essence même de notre vie, tant familiale que sociale. Cette question se trouve à la base des tourments du monde d'aujourd'hui. Si étonnant que cela puisse paraître, les Dix Commandements étaient en PLEINE VIGUEUR — et ils ont été appliqués — dès l'apparition de la vie humaine sur la terre.

Les Dix Commandements constituent une loi spirituelle, inexorable et éternelle: c'est une loi qui est AMOUR et dont l'accomplissement même est amour. Ils ont été institués et donnés en vue de notre bonheur, et il ne peut en résulter que du bien.

Malheureusement, l'homme les a rejetés, pour n'en faire qu'à sa tête. Ces Dix Commandements sont complètement différents et distincts de la loi rituelle de Moïse, laquelle constituait seulement un code de lois physiques, et non spirituelles.

En vigueur dès le commencement

Les Dix Commandements furent portés à la connaissance d'Adam au jardin d'Eden. Pourquoi? Parce que c'est la loi même qu'il transgressa en commettant ce qu'on appelle le péché "originel". Chacun des Dix Commandements était alors en pleine vigueur et en application; transgresser l'un de ces commandements a toujours constitué un péché, même pendant la période qui s'est écoulée entre Adam et Moïse. La Bible le prouve formellement.

Quelle est au juste l'origine du péché? Remonte-t-elle à Moïse?

La réponse nous est donnée dans l'Épître de Paul aux Romains: "C'est pourquoi, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché" (Rom. 5:12).

"Cependant la mort a régné depuis Adam jusqu'à Moïse", lisons-nous au 14^e verset, alors que le verset précédent précise: "Or, le péché n'est pas imputé, quand il n'y a point de loi". Toutefois, le péché fut imputé puisque la mort régna d'Adam à

Moïse. Une loi a donc dû exister depuis l'époque d'Adam.

Qu'est-ce que le péché?

Les nombreuses idées que les gens se font du péché sont de nature très diverse. La chair a des désirs qui sont contraires à ceux de l'Esprit (Gal. 5:17). Pour l'homme, le péché semble toujours rester le fruit défendu, qui serait le plus désirable si un Dieu injuste ne le lui avait refusé!

Mais existe-t-il une définition biblique du péché, une définition claire et précise? La réponse est affirmative; elle se trouve dans la Première Epître de Jean, chapitre 3, verset 4: "... le péché est la transgression de la loi".

Rappelez-vous-le bien: le péché est la TRANSGRESSION DE LA LOI. Dieu n'est pas seulement le Créateur de la matière solide, liquide, et gazeuse, mais également de toute FORCE et ENERGIE, de chaque PUISSANCE et de chaque LOI. Il est l'Auteur des lois de la physique, de la chimie et de toutes les autres sciences. Mais vous rendez-vous compte qu'en plus de toutes ces lois, Il a aussi créé une LOI SPIRITUELLE, et que c'est cette loi spirituelle qui régit votre bonheur?

Le bonheur au lieu de la souffrance

Vous désirez le bonheur. Vous le désirez par-dessus tout. C'est normal; c'est là du reste, le souhait de chacun. Vous voudriez mener une vie agréable et joyeuse, une vie intéressante, et dans l'abondance. Ceci n'est nullement contraire à la volonté divine.

En effet, personne ne désire mener une vie ennuyeuse, ou avoir des soucis; personne ne souhaite avoir une vie misérable. Nous voulons tous être en bonne santé, heureux et prospères.

Or, une telle vie heureuse pourrait être à la portée de chacun de nous, si seulement nous étions disposés à SUIVRE la voie divine.

L'Eternel Dieu, dans Son grand amour pour l'humanité, a institué une loi destinée à donner cette vie-là à chacun de nous. Toutefois, l'homme n'obéit pas à la loi divine; il la transgresse. En conséquence, qui-

conque *détruit* la loi est détruit par elle!

Cette loi divine est synonyme d'amour; c'est la voie de l'amour. C'est la façon dont l'amour doit être exprimé: l'amour envers Dieu et l'amour envers le prochain.

Dans son Epître aux Romains, Paul nous dit ce qu'est le péché: "Que dirons-nous donc? La loi est-elle péché?" (Rom. 7:7). Certains ont dénaturé ce verset pour lui faire dire que la loi est mauvaise et qu'elle constitue le péché. Mais Paul poursuit en disant: "Loin de là! Mais je n'ai connu le péché que par la loi." Autrement dit, c'est par la loi que vient la connaissance du péché; c'est du reste ce que Paul a déclaré dans Romains 3:20.

*Tous les maux qui ont
assailli l'humanité,
pendant six mille ans,
résultent de la violation
des lois divines.*

La loi nous donne la connaissance de ce qu'est le péché. Elle nous dirige et nous guide quant à la conduite que nous devons adopter.

Qu'est-ce que la loi?

On ne peut pas discerner ce qui est bien de ce qui est mal, si cela ne nous a pas été révélé.

Paul n'aurait pas connu ce qu'est le péché, si la loi ne le lui avait dit. La nature humaine ne peut pas nous l'enseigner, car elle n'est pas exempte de mal. Paul a dit: "je n'aurais pas connu la convoitise" (c'est-à-dire que, n'ayant pas une telle connaissance instinctive, il n'aurait pas su que la convoitise est quelque chose de mal ou de mauvais), "si la loi n'eût dit: Tu ne convoiteras point".

La loi qui dit: "Tu ne convoiteras point", enseigna à l'apôtre Paul ce qu'est le péché. Cette loi fait partie des Dix Commandements; elle en

constitue le dixième précepte. Ainsi, la loi qui enseigne ce principe n'est autre que les Dix Commandements.

Dans Romains 7:12, Paul dit: "La loi donc est sainte, et le commandement est saint, juste et bon". Ce n'est pas du tout ce qui vous est enseigné de nos jours, n'est-ce pas? Beaucoup de gens sont élevés dans la croyance que la loi n'est pas sainte, qu'elle est mauvaise, et que le Christ a dû l'abolir!

Plus loin (Rom. 7:14), l'apôtre Paul déclare: "Nous savons, en effet, que la loi est spirituelle". Notez-le bien: la loi est spirituelle!

Paul dit que lui-même était charnel. Il était charnel et physique, comme nous le sommes tous, mais la loi est un principe spirituel; elle régit notre bonheur, qui est une chose spirituelle.

Le péché originel

Chacun des Dix Commandements était en vigueur du temps d'Adam. Même avant l'époque de la loi de Moïse, c'était un péché que d'en transgresser un seul. La loi de Moïse, nous le savons, n'apparut qu'à l'époque de Moïse, c'est-à-dire 430 ans après Abraham. Quant à la LOI SPIRITUELLE, elle était déjà en vigueur dès Adam.

Le péché originel est signalé pour la première fois dans Genèse 2:15-16: "L'Eternel Dieu prit l'homme, et le plaça dans le jardin d'Eden pour le cultiver et pour le garder. L'Eternel Dieu donna cet ordre à l'homme: Tu pourras manger de tous les arbres du jardin..."

Dieu, le Souverain Suprême, donne cette permission à l'homme. C'est Dieu qui donne les ordres. C'est Lui qui enseigne, car l'homme ne sait rien de par lui-même. Il fallait donc qu'Adam fût instruit. Voici le commandement, accompagné de la description du châtement, en cas d'infraction: "mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal" — mélange de bien et de mal — "car le jour où tu en mangeras, TU MOURRAS."

"Le salaire du péché, c'est la mort." Dieu prêchait déjà l'Evangile à l'homme! Le fait même qu'il ait dit: "Le jour où tu en mangeras...", montre qu'il avait la faculté de

choisir. Dieu nous a laissés libres de choisir: nous pouvons obéir à Sa loi, comme nous pouvons la transgresser.

Les animaux ne savent pas choisir; ils sont guidés par leur instinct. Mais nous, les hommes, nous devons faire un choix.

Si nous choisissons la bonne voie, celle que Dieu nous a prescrite, nous mènerons une vie joyeuse et serons dans l'abondance. Toutefois, si nous nous détournons de cette voie divine — et l'homme s'en est déjà détourné — nous n'aurons que tourments, souffrances et malédictions.

Nous devons toujours nous rappeler cette grande vérité!

Le premier mensonge

“Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs, que l'Eternel Dieu avait faits. Il dit à la femme: Dieu a-t-il réellement dit: Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin? La femme répondit au serpent: Nous mangeons du fruit des arbres du jardin. Mais quant au fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit: Vous n'en mangerez point et vous n'y toucherez point, de peur que vous ne mouriez. Alors le serpent dit à la femme: Vous ne mourrez point” (Gen. 3:1-4).

Vous ne mourrez point! Voilà le premier mensonge enregistré par la Bible — et il n'est pas proféré par l'homme mais par le diable: “Vous ne mourrez pas... Vous êtes une âme immortelle... Votre âme ne peut mourir...” C'est ce que le diable a dit!

Puis, il a ajouté: “Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal”.

En d'autres termes, le diable a dit à la femme que Dieu leur avait menti — à son mari et à elle-même — en leur cachant la vérité! C'est ce qu'il voulait faire croire à la femme...

“La femme vit que l'arbre était bon à manger [au lieu d'obéir à Dieu, elle s'en est remise à son propre jugement] et agréable à la vue, et qu'il était précieux pour ouvrir l'intelligence; elle prit de son fruit, et en mangea; elle en donna

aussi à son mari, qui était auprès d'elle, et il en mangea.”

Ce fut là le premier péché.

La violation des commandements

Voyons un peu ce qui se passa! Dieu est Celui à qui nous devons toujours obéir. C'est du reste l'une des définitions du terme “Dieu”. Celui à qui vous obéissez devient votre dieu. Quelle que soit la chose que vous serviez, elle devient votre dieu. Ce peut être votre automobile ou votre maison, ou encore un objet quelconque; ça peut même être une idole.

Adam et Eve eurent un autre dieu devant la face de l'Eternel. Ils violèrent donc le premier et le cinquième commandements. Ils portèrent atteinte à l'honneur de leur seul Parent, puisque la généalogie du Christ remonte à Adam — Adam qui était “fils de Dieu” (Luc 3:38). Adam devint le fils de Dieu par une création directe et non par un engendrement ou une naissance.

Non seulement Adam porta atteinte à l'honneur de son seul Parent, mais il enfreignit aussi le dixième commandement. La femme éprouva de la convoitise lorsqu'elle vit que le fruit était bon à manger et précieux pour ouvrir l'intelligence; en d'autres termes, la vanité, l'égoïsme et l'orgueil entrèrent dans son cœur.

Or, qu'est-ce que la convoitise? C'est un désir désordonné de posséder quelque chose de défendu. La convoitise mène au vol; de ce fait, Adam et Eve violèrent le huitième commandement en volant ce qui ne leur appartenait pas.

Quatre des Dix Commandements furent ainsi enfreints lors du péché originel. Et, d'une façon générale, chacun des Dix Commandements fut violé dans ce tout premier péché. “Quiconque observe toute la loi, mais pèche contre un seul commandement, devient coupable de tous” (Jacques 2:10).

Le péché de Caïn

Leur premier fils fut Caïn. “Et l'Eternel dit à Caïn: Pourquoi es-tu irrité, et pourquoi ton visage est-il abattu?” (Gen. 4:6). Caïn allait tuer son frère Abel. Il allait devenir un meurtrier, et Dieu allait lui demander compte de sa mauvaise action.

“Certainement, si tu agis bien”, reprend Dieu, “tu relèveras ton visage, et si tu agis mal le péché se couche à la porte”.

Notez ce qu'était déjà le péché, au temps d'Adam: “Et ses désirs se portent vers toi; mais toi [Caïn], domine sur lui. Cependant, Caïn adressa la parole à son frère Abel; mais, comme ils étaient dans les champs, Caïn se jeta sur son frère Abel, et le tua.” (Verset 8).

Il fut un meurtrier; le péché s'était effectivement couché à la porte!

“L'Eternel dit à Caïn: Où est ton frère Abel? Il répondit: Je ne sais pas.” Il mentait, et violait de ce fait un autre commandement. C'était là un nouveau péché.

Caïn enfreignit ainsi le sixième et le neuvième commandements. Tous ces commandements étaient connus depuis la Création, car Dieu les avait révélés à Adam. En conséquence, déjà à cette époque, ils avaient été révélés à l'humanité — mais celle-ci les a rejetés.

L'idolâtrie commise avant Abraham

Notez Josué 24:2: “Josué dit à tout le peuple: Ainsi parle l'Eternel, le Dieu d'Israël: Vos pères, Térach, père d'Abraham et père de Nachor, habitaient anciennement de l'autre côté du fleuve, et ils servaient d'autres dieux.” Déjà, en ce temps-là, avant l'époque d'Abraham et 430 ans avant la loi de Moïse, l'idolâtrie était un péché.

Reportons-nous maintenant à Genèse 35:1-4: “Dieu dit à Jacob: Lève-toi, monte à Béthel, et demeure-y; là, tu dresseras un autel au Dieu qui t'apparut, lorsque tu fuyais Esaü, ton frère. Jacob dit à sa maison et à tous ceux qui étaient avec lui: Otez les dieux étrangers qui sont au milieu de vous, purifiez-vous, et changez de vêtements. Nous nous lèverons, et nous monterons à Béthel; là, je dresserai un autel au Dieu qui m'a exaucé dans le jour de ma détresse, et qui a été avec moi pendant le voyage que j'ai fait. Ils donnèrent à Jacob tous les dieux étrangers qui étaient entre leurs mains [en leur possession].”

Ils pouvaient tenir ces dieux dans leurs mains, ou les posséder! Notez la suite de ce verset: “... et les

anneaux qui étaient à leurs oreilles. Jacob les enfouit sous le térébinthe qui est près de Sichem." Bien que ce fût un péché d'adorer des idoles, ils en avaient entre les mains, ou en leur possession.

"Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face", ordonne l'Eternel Dieu! (Ex. 20:3).

Le troisième commandement

Voici le troisième commandement, tel qu'il est donné dans Lévitique 18:3, 21, 27: "Vous ne ferez point ce qui se fait dans le pays d'Egypte où vous avez habité."

Ce sont les instructions que Dieu donna aux Israélites, à l'époque de Moïse. Cependant, avant Moïse, c'était déjà un péché que de violer le troisième commandement.

"Et vous ne ferez point ce qui se fait dans le pays de Canaan où je vous mène: vous ne suivrez point leurs usages... Tu ne livreras aucun de tes enfants pour le faire passer à Moloc, et tu ne profaneras point le nom de ton Dieu. Je suis l'Eternel."

Il y avait donc profanation du nom de l'Eternel. D'ailleurs, nous lisons au verset 27: "Car ce sont là toutes les abominations qu'ont commises les hommes du pays, qui y ont été avant vous", c'est-à-dire avant la génération pendant laquelle la loi de Moïse avait été proclamée.

Avant eux, les hommes du pays avaient donc commis toutes ces abominations, et le pays en était souillé!

La profanation (en l'occurrence, un péché qui consiste à prendre le nom de Dieu en vain) était donc un péché qui existait avant Moïse.

L'observance du quatrième commandement

En ce qui concerne le quatrième commandement, voici ce que nous lisons dans Exode 16:4: "L'Eternel dit à Moïse [ceci se passait plusieurs semaines avant l'arrivée du peuple au Mont Sinaï, et avant que la loi de Moïse n'ait été promulguée ou même bien avant qu'il n'en fût question]: Voici, je ferai pleuvoir pour vous du pain, du haut des cieux. Le peuple sortira, et en ramassera, jour par jour, la quantité nécessaire, afin que je le mette à

l'épreuve, et que je voie s'il marchera ou non selon ma loi."

C'était la loi divine. Dieu voulait voir si le peuple obéirait à Sa Loi, avant que la loi de Moïse n'eût été donnée. Le peuple n'arriva que plusieurs semaines plus tard au Mont Sinaï, pour entendre promulguer la loi de Moïse.

Verset 5: "Le sixième jour, lorsqu'ils prépareront ce qu'ils auront apporté, il s'en trouvera le double de ce qu'ils ramasseront jour par jour."

Notez maintenant le verset 22: "Le sixième jour, ils ramassèrent une quantité double de nourriture."

Verset 23: "Et Moïse leur dit: C'est ce que l'Eternel a ordonné. Demain est le jour du repos, le sabbat consacré à l'Eternel."

Alors, le jour suivant (verset 25), "Moïse dit: Mangez-le aujourd'hui, car c'est le jour du sabbat; aujourd'hui vous n'en trouverez point dans la campagne. Pendant six jours vous en ramasserez; mais le septième jour, qui est le SABBAT il n'y en aura point. Le septième jour, quelques-uns du peuple sortirent pour en ramasser, et ils n'en trouvèrent point." Dieu montrait, par des miracles venant du ciel, quel jour était le septième jour. L'ordre normal des jours de la semaine n'a point changé depuis. Certains d'entre eux pensaient que cela n'avait pas d'importance. Ils comptaient quand même en ramasser le jour suivant qui était celui de sabbat, mais ils n'en trouvèrent point.

"Alors l'Eternel dit à Moïse: Jusques à quand refuserez-vous d'observer mes commandements et mes lois? Considérez que l'Eternel vous a donné le sabbat; c'est pourquoi Il vous donne au sixième jour de la nourriture pour deux jours. Que chacun reste à sa place, et que personne ne sorte du lieu où il est au septième jour. Et le peuple se reposa le septième jour" (versets 28-30).

Cela se passait plusieurs semaines avant leur arrivée au Mont Sinaï. A ce moment-là, c'était déjà la loi de Dieu.

Les autres commandements

Dans Genèse 9:21-26, nous lisons: "Il [Noé] but du vin, s'enivra, et se

découvrit au milieu de sa tente. Cham, père de Canaan, vit la nudité de son père, et il le rapporta dehors à ses deux frères. Alors Sem et Japhet prirent le manteau, le mirent sur leurs épaules, marchèrent à reculons, et couvrirent la nudité de leur père; comme leur visage était détourné, ils ne virent point la nudité de leur père. Lorsque Noé se réveilla de son vin, il apprit ce que lui avait fait son fils cadet. Et il dit: Maudit soit Canaan! qu'il soit l'esclave des esclaves de ses frères! Il dit encore: Béni soit l'Eternel, Dieu de Sem, et que Canaan soit leur esclave!"

Déjà en ce temps-là, déshonorer un parent était donc un péché entraînant la malédiction avec lui.

Passons maintenant au septième commandement, celui contre l'adultère:

"Après ces choses, il arriva que la femme de son maître porta les yeux sur Joseph, et dit: Couche avec moi! Il refusa, et dit à la femme de son maître: Voici, mon maître ne prend avec moi connaissance de rien dans la maison, et il a remis entre mes mains tout ce qui lui appartient. Il n'est pas plus grand que moi dans cette maison, et il ne m'a rien interdit, excepté toi, parce que tu es sa femme. Comment ferais-je un aussi grand mal et pécherais-je contre Dieu?" (Gen. 39:7-9).

L'adultère était donc un péché, même des centaines d'années avant que la loi physique de Moïse n'eût été promulguée.

Quant au huitième commandement, examinons l'expérience de Jacob avec Laban, son beau-père:

"Ma droiture répondra pour moi demain, quand tu viendras voir mon salaire; tout ce qui ne sera pas tacheté et marqueté parmi les chèvres, et noir parmi les agneaux, ce sera de ma part un vol" (Gen. 30:33).

Nous voyons donc que l'acte de voler était déjà considéré comme répréhensible avant le temps de Moïse.

Et voici le neuvième commandement; il concerne le faux témoignage.

"Abraham partit de là pour la contrée du midi; il s'établit entre Kadès et Schur, et fit un séjour à

Guéar. Abraham disait de Sara, sa femme: C'est ma soeur. Abimélec, roi de Guéar, fit enlever Sara. [Il allait la prendre pour femme et commettre l'adultère; mais un ange de l'Eternel lui apparut en songe pour l'en avertir]:

"Voici, tu vas mourir à cause de la femme que tu as enlevée, car elle a un mari. Abimélec, qui ne s'était point approché d'elle, répondit: Seigneur... Ne m'a-t-il pas dit: C'est ma soeur? et elle-même n'a-t-elle pas dit: C'est mon frère? J'ai agi avec un coeur pur et avec des mains innocentes. Dieu lui dit en songe: Je sais que tu as agi avec un coeur pur: aussi t'ai-je empêché de pécher contre moi [Dieu]. C'est pourquoi je n'ai pas permis que tu la touchasses" (Gen. 20:1-6).

Abraham avait fait un faux témoignage. Et de ce mensonge aurait pu résulter un adultère, qui constitue un péché. Bien que Sara fût la demi-soeur d'Abraham, celui-ci avait mal agi en mentant.

C'était là, en effet, un mensonge!

Quant au dixième commandement, celui qui condamne la convoitise, nous en trouvons un exemple dans Genèse 6:1-6:

"Lorsque les hommes eurent commencé à se multiplier sur la face de la terre, et que des filles leur furent nées, les fils de Dieu virent que les filles des hommes étaient belles, et ils en prirent pour femmes parmi toutes celles qu'ils choisirent... L'Eternel vit que la méchanceté [le péché] des hommes était grande sur la terre, et que toutes les pensées de leur coeur se portaient chaque jour uniquement vers le mal. L'Eternel se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre, et il fut affligé en son coeur."

Même en ce temps-là, la convoitise constituait un péché. Comme vous pouvez le constater d'après les exemples que nous venons de citer, chacun des Dix Commandements existait déjà au temps de la Création. En enfreindre un, que ce soit depuis l'époque d'Adam jusqu'à celle de Moïse, ou depuis Moïse jusqu'à nos jours, constitue toujours un péché.

Vous connaissez maintenant la vérité! A vous d'agir en conséquence! □

LA PROPHETIE

(Suite de la page 13)

agira promptement pour protéger ses intérêts, en envoyant des troupes au Moyen-Orient!

Daniel 11:40-41: "Au temps de la fin, le roi du midi se heurtera contre lui [le roi du sud]. Et le roi du septentrion fondra sur lui comme une tempête, avec des chars et des cavaliers, et avec de nombreux navires; il s'avancera dans les terres, se répandra comme un torrent et débordera. Il entrera dans le plus beau des pays [Palestine], et plusieurs [pays Arabes du Moyen-Orient] succomberont; mais Edom, Moab, et les principaux des enfants d'Ammon seront délivrés de sa main."

L'Etat d'Israël moderne sera conquis. Jérusalem sera assiégée et prise. Le prophète Zacharie évoque également cette chute de Jérusalem, en révélant que la moitié de la ville sera prise en captivité par la puissance européenne (14:1-2).

En outre, la prophétie de Daniel précise explicitement que l'Egypte sera conquise par les forces européennes sous la conduite de l'Allemagne. Esaïe dit que la Syrie, elle aussi, deviendra un "monceau de ruines" (17:1-3).

La confédération arabo-musulmane sera évidemment plongée dans un désordre chaotique par l'invasion. Certains des pays membres seront directement occupés par les troupes européennes. Par contre, comme le révèle Daniel 11:41, la Jordanie (qui représente les descendants actuels de Moab et Ammon) et la Turquie (Edom), échapperont à l'occupation. D'autres pays arabes éviteront peut-être aussi une occupation totale, éventuellement en maintenant une sorte d'alliance limitée avec l'Europe unie. La "Libye" (ou *Put*, les Arabes de l'Afrique du nord) et l'"Ethiopie" (ou *Cush*, certaines nations noires de l'Afrique) "seront à la suite" du roi du septentrion.

La grande détresse

A la faveur de l'invasion et de la main-mise sur l'Etat d'Israël, par l'Empire romain ressuscité, la "bête", c'est-à-dire l'homme fort européen, établira son quartier-général à Jérusalem (Daniel 11:45).

Comme le révèlent de nombreuses prophéties du Nouveau Testament, un grand chef religieux, faiseur de miracles — appelé "faux prophète" et "homme de péché" — viendra d'Europe avec la bête, en alliance directe avec elle. Ce faux prophète aura son quartier-général religieux à Jérusalem.

Jésus-Christ prophétisa des jours de grande détresse (Matth. 24:21) juste avant l'invasion de la Palestine. "Lorsque vous verrez Jérusalem investie par des armées, sachez alors que sa désolation est proche" (Luc. 21:20).

Dieu permettra à l'Union européenne de l'Eglise et de l'Etat de fouler aux pieds Jérusalem pendant 1260 jours, soit trois ans et demi (Dan. 12:7; Apoc. 12:14).

Le Christ continue dans Matth. 24: "Et, si ces jours n'étaient abrégés, personne ne serait sauvé; mais, à cause des élus, ces jours seront abrégés (verset 22).

Entrée en scène de la Russie

Mais tout n'ira pas bien pour l'Europe. Daniel 11:44 note que "des nouvelles de l'orient et du septentrion viendront l'effrayer [le roi du septentrion, ou la bête]". Des informations menaçantes en provenance de l'Union soviétique — qui, depuis longtemps convoite le Moyen-Orient, stratégiquement important et riche en pétrole — et de l'Orient troubleront le dictateur européen. Il lancera une guerre éclair contre l'Est communiste: "Il partira avec une grande fureur pour détruire et exterminer des multitudes". (L'offensive européenne est décrite également dans Apocalypse 9:1-12).

Les hordes communistes d'Eurasie lanceront ensuite une contre-attaque en direction de l'Europe, avec une armée de 200 millions d'hommes (Apoc. 9:16). Une guerre mondiale éclatera — un conflit universel!

Les deux grands blocs de puissances — l'Europe et le bloc communiste soviéto-oriental — engageront une lutte sans merci pour la domination du monde. Progressivement, toutes les nations de la terre y seront impliquées. La bête rassemblera ses armées en un lieu appelé Harmaguédon — la vallée de Jezraël, près de Meggido, à quelque 90 km au nord de Jérusalem. De là, elles convergent

ront vers cette dernière ville pour la bataille finale entre l'Empire romain ressuscité et les hordes eurasiennes en marche.

L'humanité sera au seuil d'un anéantissement total

Le Christ revient

Mais Dieu interviendra soudain, puissamment, dans les affaires du monde. Jésus-Christ redescendra du ciel avec une grande armée, pour mettre un terme définitif aux guerres. Au lieu de se combattre, les armées du monde se retourneront contre *Lui* pour le "combat du grand jour du Dieu Tout-Puissant" (Apoc. 16:12-16; Joël 3:1-2, 9-17). Le Christ détruira la bête et le faux prophète, et avec eux les armées du monde rassemblées à Jérusalem. (Apoc. 19:19-20; Dan. 11:45).

Avec la seconde venue du Christ, les "temps des Gentils" toucheront à leur fin. Le Christ délivrera Jérusalem des forces de Gentils. Tout Israël sera rappelé de captivité et ramené en terre promise. Le Christ — le Messie conquérant, le *vrai Mahdi* — établira alors Son gouvernement sur la terre, Jérusalem étant le siège de Son quartier-général mondial. La paix et la prospérité universelles deviendront enfin possibles.

Des éléments irréductibles — notamment les restes des forces soviétiques et de leurs alliés (Ezéch. 38 et 39) — lanceront un dernier assaut contre Israël, à peine rentré dans sa patrie, mais ils seront à leur tour vaincus par le Christ.

Finalement, toutes les nations vivront en paix et en harmonie.

Depuis plus de 40 ans, notre revue incite ses lecteurs à suivre les événements du Moyen-Orient — le point chaud le plus dangereux du globe. Dans le numéro de décembre 1938 — dix ans avant la fondation de l'Etat d'Israël — son éditeur Herbert W. Armstrong lançait cet avertissement: "Un jour, toutes les nations du monde se combattront pour la possession de la Palestine et de la ville de Jérusalem..."

Restez donc attentif au monde arabe et à Jérusalem. Les événements qui s'y produiront bientôt changeront le cours de votre existence, ainsi que l'histoire du monde! □

Le précieux trésor de l'homme

par Henry Guichard

LA CREATION est un véritable pédagogue. Que de leçons ne tirons-nous pas de la Nature! Par exemple, quand nous confions une graine au sol, c'est pour que ce dernier la garde, en prenne soin, et la fasse se développer et fortifier.

Il en va de même des qualités et des dons que nous possédons tous. Le fonctionnement de notre être est une source intarissable d'enseignements. A l'examen, nous constatons aisément que nos activités sont de trois sortes: physiques, mentales, et spirituelles. Toutes ces activités sont inhérentes à la vie.

A plusieurs reprises, j'ai été en contact avec des frères en cécité, des gens incapables de réagir et ne sachant que faire pour sortir de leur ornière. La plupart des gens n'ont pas appris qu'après l'épreuve, il est nécessaire de faire un inventaire pour voir où l'on en est, pour reconnaître ses possibilités et se remettre au travail.

Quelle ne fut pas ma joie en découvrant que, malgré la barrière de la nuit, il m'était possible d'apprendre à taper à la machine pour rédiger moi-même une correspondance, un poème, un article! Avec quel enthousiasme je m'appliquais à développer mes talents et les possibilités qui s'offraient à moi. J'étais comblé — et j'en loue encore hautement le Seigneur!

Toutefois, ma louange ne devait-elle pas se traduire aussi en actes? Je résolus donc de mettre mes dons au service du Très-Haut: je me gardais de m'éloigner de la Source de tous mes bienfaits. Je rejetais loin de moi tout ce qui séduit l'intellect et, en particulier, la vaine philosophie, l'attrait du tangible et les fausses lumières du romantisme.

Pourquoi s'arrêter aux activités physiques et mentales, alors qu'il

existe encore un autre plan beaucoup plus important? Le plan spirituel. De nos rapports avec Dieu, nous pouvons retirer la "Puissance" indispensable pour franchir les écueils du moment.

On dit que "vivre" exige des efforts, sans cesse des efforts et toujours des efforts. Or, face à d'énormes difficultés personnelles, j'eus l'impression que mes énergies m'abandonnaient — tout comme mes compagnons l'avaient éprouvé et semblaient se mourir dans leur coin d'ombre.

Où donc renouveler cette Force, qui anime la Création tout entière, sinon à sa propre origine?

La Parole divine est en soi une Puissance. C'est une expérience à faire, car la véritable religion ne consiste pas tout simplement à accumuler le savoir relatif aux choses d'En-Haut; il convient de mettre une telle connaissance en pratique. La religion est quelque chose de vivant, parce que nous sommes en rapport avec un "Dieu vivant", un Dieu capable de tenir toutes Ses promesses.

Savez-vous que Dieu a promis d'être avec nous jusqu'à la fin des temps? Lui, Il tient toujours Ses promesses. Ce n'est donc jamais Sa volonté de nous abandonner au pied d'un obstacle à franchir ou d'une difficulté quelconque à surmonter.

Toutefois, quels sont nos sentiments à Son égard? Nous attendons-nous à être en plein milieu de l'épreuve pour invoquer Sa Puissance et L'appeler à l'aide — ou entretenons-nous avec Lui un contact permanent, des relations qui seraient celles d'un fils avec son Père?

Nos activités doivent toujours être orientées vers les plus hauts niveaux — vers Celui qui nous a créés et qui nous aime. □

“JE VOUS LAISSE LA PAIX...”

par Dibar Apartian

Qu'entendait le Christ, lorsqu'Il a dit: “Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous la donne pas comme le monde la donne...” (Jean 14:27)?

Comment le Christ peut-Il donner Sa paix, lorsque Ses enseignements — y compris la prédication de Son Evangile — ont causé tant de disputes et de divisions entre les individus et les nations? En effet, si le Christ était vraiment venu nous laisser Sa paix, pourquoi alors a-t-Il déclaré qu'Il est “venu mettre la division entre l'homme et son père, entre la fille et sa mère, entre la belle-fille et sa belle-mère”?

Se peut-il qu'il y ait une contradiction entre ces deux passages des Ecritures? Une mauvaise traduction peut-être? Non, pas du tout. La paix que le Christ nous donne, comme Il l'affirme Lui-même, n'est pas celle que le monde donne.

Dans la croissance chrétienne, la paix est l'un des *fruits* indispensables de l'Esprit — le troisième fruit tel qu'il est mentionné dans Galates 5:22.

Vous rendez-vous compte que, d'après les statistiques (bien qu'on ne puisse pas leur faire entière confiance), l'humanité a connu, depuis son existence, quelque 14 000 guerres? Cela fait en moyenne plus de deux guerres par année — à partir de la création du premier couple. Rien d'étonnant que Dieu déclare que les hommes ne connaissent pas le chemin de la paix!

Adolf Hitler a défini la paix comme étant un “état anormal entre deux guerres”! Chose encore plus

ironique: il avait promis *mille ans* de paix sur cette terre, comme “fruit” de son administration! Et pourtant, depuis sa mort mystérieuse jusqu'à nos jours — c'est-à-dire en moins de quarante ans — le monde a connu plus d'une cinquantaine de guerres.

Vous êtes-vous jamais demandé pourquoi les nations se font la guerre? Celle-ci a-t-elle jamais résolu un problème quelconque de façon permanente? Nous devrions peut-être chercher à savoir, en premier lieu, pourquoi les individus se querellent. Une guerre ou une querelle a-t-elle jamais donné entière satisfaction aux deux parties? A-t-elle jamais amené une paix permanente?

Aujourd'hui, il serait impensable — voire ridicule — pour une nation quelconque de vouloir éliminer son budget militaire. Cependant, si étrange que cela puisse vous paraître, Dieu avait promis au peuple qu'Il S'était choisi, qu'Il combattrait Lui-même pour eux. “Je mettrai la paix dans le pays, et personne ne troublera votre sommeil; je ferai disparaître du pays les bêtes féroces, et l'épée ne passera point par votre pays”, leur dit-Il (Lév. 26:6).

Pas de salut sans paix

La paix est-elle *indispensable* à notre salut? Pourrions-nous être sauvés si nous n'avons pas appris à vivre en paix avec notre prochain et avec nous-mêmes?

La réponse n'est que trop évidente. Le salut, qui est un don divin, nous est transmis par le Saint-Esprit dont l'un des fruits, répétons-le, est

la paix. Plus vous vous approchez de Dieu par vos prières, par l'étude de Sa Parole, ainsi que par votre comportement, plus vous connaîtrez la paix.

Selon toute probabilité, vous avez entendu dire — ou vous avez peut-être vous-même lu dans la Bible — que *Dieu est AMOUR*. Il est même possible que vous en soyez totalement convaincu, et vous avez raison, parfaitement raison, “car Dieu est amour” (I Jean 4:8). Toutefois, avez-vous jamais entendu dire que Dieu est également le *Dieu de paix*? Le cas échéant, en êtes-vous tout aussi convaincu? Voyez, du reste, ce que l'apôtre Paul écrit à ce sujet: “Au reste, frères, soyez dans la joie, perfectionnez-vous, consolez-vous, ayez un même sentiment, vivez en paix; et le *Dieu d'amour et de PAIX* sera avec vous” (II Cor. 13:11).

Jouissez-vous vraiment de la paix d'esprit? Vivez-vous en paix avec Dieu et avec vous-même? Vivez-vous en paix avec votre prochain, quels que soient son comportement et ses sentiments à votre égard? Etes-vous prêt à vous priver d'une certaine chose, ou à faire un sacrifice qui serait nécessaire, pour maintenir la paix autour de vous?

Tout comme l'amour, votre participation à la paix est la part que vous apportez au bonheur de votre prochain. Elle exprime votre désir sincère de mieux le comprendre, de mieux l'aider, d'être beaucoup plus patient avec lui — sans jamais vous sentir supérieur à lui.

Le Christ Lui-même est le *Roi de la paix*. Le Royaume de Dieu est un

royaume de paix. Quelles que soient vos autres qualités, vous ne pourrez jamais entrer dans le Royaume de Dieu sans vous être, au préalable, débarrassé de vos sentiments belliqueux.

Le Sermon sur la montagne

Dans l'un de Ses sermons merveilleux, connu aujourd'hui sous le nom du "Sermon sur la montagne", le Christ nous indique clairement le *chemin de la paix* — la façon de trouver la paix, de la partager avec les autres, et de la propager autour de nous. "Heureux ceux qui procurent la paix", dit-Il, "car ils seront appelés fils de Dieu" (Matth. 5:9)

L'esprit charnel de l'homme cherche avant tout la vengeance plutôt que la paix; il applique le principe: "oeil pour oeil", et non celui de rendre le bien pour le mal. A l'esprit charnel, un combat ou une lutte représente la seule solution — la meilleure solution — pour mettre un terme à une discussion ou pour établir la justice. En vérité, c'est l'opposé qui est vrai. La vengeance et les représailles n'amènent que vengeance, querelles, disputes et représailles.

Dieu est toujours plein de miséricorde envers chacun de nous. Marchez donc à Ses côtés, mettez votre confiance en Lui, et laissez-Le combattre pour vous! Si quelqu'un vous a fait du tort, n'essayez pas de lui rendre la monnaie de sa pièce. S'il le faut, souffrez un peu afin qu'il y ait la paix entre vous et lui. Dieu seul est Juge; laissez-Le S'occuper de l'affaire. Comme l'apôtre Pierre l'écrit: "... qui vous maltraitera, si vous êtes zélés pour le bien? D'ailleurs, quand vous souffririez pour la justice, vous seriez heureux" (I Pi. 3:13).

Examinons maintenant trois principes essentiels, tels qu'ils sont révélés dans le "Sermon sur la montagne", et dont l'observance vous permettra d'être de ceux qui "procurent la paix" — et qui seront appelés "fils de Dieu".

Présente-lui aussi l'autre [joue] . . .

Parfois, les enseignements du Christ, dans l'ensemble, sont difficiles à être compris par l'esprit charnel de

l'homme. A titre d'exemple, pour quoi le Christ nous a-t-Il recommandé de *ne pas* résister au méchant? Qu'entendait-Il par là? Pourquoi nous a-t-Il dit: "Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre" (Matth. 5:39)?

Prenez le temps d'y réfléchir! Que devriez-vous faire lorsque quelqu'un vous frappe? Vous croiser les bras, ne présenter aucune résistance, et le laisser vous traiter comme il veut? Le laisser agir librement à votre détriment? Devriez-vous plier l'échine et vous soumettre à toutes ses attaques, même au risque de vous faire tuer? Est-ce vraiment cela que le Christ a voulu entendre, en disant qu'il ne faut pas "résister au méchant"?

En tant que chrétien, non seulement vous avez le droit de vous *défendre*, mais vous *devriez* vous défendre. Toutefois, se défendre ne signifie pas attaquer. La défense que vous adopterez doit être conforme aux enseignements divins. Vous aurez besoin de vous servir des armes divines — de l'armature spirituelle — et non pas d'armes ou d'instruments physiques. Une langue amère, un coup de poing, ou une épée aiguë — ces moyens-là ne mènent point à la paix. Il vous faudra affronter toutes situations en laissant l'Esprit de Dieu exprimer, à travers vous, *l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté*.

Le Christ a dit: "... Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent" (Matth. 5:44).

Notez bien cela! Pour devenir fils de Dieu, nous devons aimer nos ennemis, prier pour eux et leur faire du bien! C'est de cette façon que nous arriverons effectivement à procurer la paix.

Il va sans dire que ce genre de comportement semble ridicule à l'esprit charnel; il dépasse les limites du raisonnement. Cependant, il faut dire que pour un esprit charnel, les enseignements bibliques paraissent souvent déraisonnables. Et pour cause!

L'apôtre Paul a écrit: "Que nul ne s'abuse lui-même: si quelqu'un parmi vous pense être sage selon ce

siècle, qu'il devienne fou, afin de devenir sage. Car la sagesse de ce monde est une folie devant Dieu..." (I Cor. 3:18-19)

Votre ennemi — ou quiconque veut vous faire du mal — sera totalement conquis et désarmé, lorsqu'il vous verra lui faire du bien, lui montrer de l'amour, sans jamais rendre le mal pour le mal. Il n'aura aucun moyen effectif pour vous combattre. Dans sa frustration, il renoncera à ses projets.

Sous l'inspiration divine, l'apôtre Paul développe cette vérité en disant: "Ne rendez à personne le mal pour le mal. Recherchez ce qui est bien devant tous les hommes. S'il est possible, autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes. Ne vous vengez point vous-mêmes, bien-aimés, mais laissez agir la colère; car il est écrit: A moi la vengeance, à moi la rétribution, dit le Seigneur. Mais si ton ennemi a faim, donne-lui à manger; s'il a soif, donne-lui à boire; car en agissant ainsi, ce sont des charbons ardents que tu amasseras sur sa tête. Ne te laisse pas vaincre par le mal, mais surmonte le mal par le bien" (Rom. 12:17-21).

"Ne jugez point . . ."

Voici maintenant le deuxième principe essentiel, mis en évidence dans "le Sermon sur la montagne", qui permet à chacun de nous de procurer la paix.

Il ne nous appartient pas de *juger* ou de *condamner*. Il s'agit là d'une prérogative divine. Dieu seul connaît les coeurs; Il connaît les circonstances, les motifs, ainsi que la raison pour laquelle nous faisons ce que nous faisons. Dieu est tout *amour*, toute *justice*, toute *bonté*. Laissez-Le agir. Si un jugement ou une condamnation sont nécessaires, Il S'en chargera — avec amour.

D'une façon générale, nous avons tous tendance à voir la paille qui est dans l'oeil de notre prochain, et à ignorer la poutre qui est dans le nôtre. Pour nous en mettre en garde, le Christ a dit: "Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés. Car on vous jugera du jugement dont vous jugez, et l'on vous mesurera avec la mesure dont vous mesurez" (Matth. 7:1-2).

Et qu'en est-il des *rumeurs*? Pourquoi sont-elles si "populaires"? L'une des raisons principales — si ce n'est la raison principale elle-même — pour laquelle les gens répandent des rumeurs, c'est qu'ils jugent ou condamnent les actes ou les paroles d'autrui. Les rumeurs sont une abomination devant Dieu. Il hait, Lui, les lèvres qui les répandent. Il hait le coeur qui médite des projets iniques, les pieds qui se hâtent de courir au mal, le faux témoin qui dit des mensonges, et celui qui excite des querelles entre frères (Prov. 6:18-19).

Lorsque vous jugez ou condamnez votre prochain, lorsque vous répandez des rumeurs à son sujet, vous vous séparez de Dieu. Si vous ne changez pas votre façon d'agir, si vous ne cessez de méditer des projets iniques, vous n'arriverez jamais à procurer la paix, ni à être fils de Dieu.

Salomon a dit: "Celui qui parle beaucoup ne manque pas de pécher, mais celui qui retient ses lèvres est un homme prudent" (Prov. 10:19).

Si vous ne pouvez dire quelque chose de bien au sujet de quelqu'un — ami ou ennemi — alors ne dites rien. Ne jugez point. Ne condamnez point. Si vous ne pouvez répéter ouvertement, devant quelqu'un, sans rougir et sans lui faire du tort, ce que vous avez entendu le concernant, alors ne le dites pas. Ne perdez même pas votre temps à en entendre parler. Séparez-vous de ceux qui répandent des rumeurs.

En fait, connaissez-vous la meilleure façon de mettre fin à toutes rumeurs — ou de n'y jamais participer? L'apôtre Paul vous la révèle sous l'inspiration divine: "Au reste, frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées" (Phil. 4:8).

Comme vous pouvez le constater, dans cet enseignement divin, il n'y a aucune place pour des rumeurs, ni pour un jugement quelconque, ni pour une condamnation. Il n'y a pas non plus de place pour la calomnie. L'observance de ce commandement demande la maîtrise de soi, certes, mais Dieu vous donnera toute l'aide

nécessaire si vous vous tournez vers Lui, avec confiance, en voulant toujours faire *Sa* volonté et non pas la vôtre.

"Faites-le de même pour eux . . ."

Le troisième principe essentiel, soulevé dans "le Sermon sur la montagne", se résume en un seul verset, un grand commandement que nous connaissons sous le nom de "la règle d'or". Cette règle régit tous nos rapports avec notre prochain ainsi que tous nos sentiments à son égard. Le

Christ a dit: "Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux, car c'est la loi et les prophètes" (Matth. 7:12).

C'est ici, en effet, la meilleure façon de jouir de la paix — et de la procurer aux autres. Voulez-vous que les gens vous traitent avec bonté? Traitez-les de même. Voulez-vous qu'ils vous comprennent et qu'ils vous respectent? Tâchez d'abord vous-même de les comprendre et de les respecter. Si vous cherchez à être aimé, témoignez en

LA STATUE au quartier-général des Nations unies symbolise l'époque où les hommes forgeront de leurs glaives des hoyaux.



premier lieu de l'amour à autrui. Si vous désirez que l'on soit patient avec vous, soyez-le avec tout le monde. Il ne vous est pas possible de trouver une meilleure ligne de conduite, ou un enseignement plus efficace, pour jouir de la paix et pour la procurer aux autres.

La paix est un chemin à deux sens. Vous ne pouvez la rencontrer sans la procurer autour de vous.

Supposons, par exemple, que vous ayez quelques difficultés chez vous, avec les autres membres de votre famille. Peut-être que votre épouse n'est pas toujours à l'heure quant au repas lorsque vous rentrez le soir. Peut-être que votre mari dédaigne la tâche importante que représentent vos travaux domestiques, et qu'en rentrant, le soir, tout ce qu'il fait, c'est de s'installer devant sa télévision. Ou il se peut que vous soyez un enfant dont les parents ne semblent pas prendre le temps de s'intéresser à vos idées ou à vos problèmes.

Quel que soit le cas, les discussions et les arguments, de même que le manque de patience ou l'explosion d'une colère, ne vont ni redresser les choses ni résoudre les problèmes. Ils ne feront que les empirer. Qui plus est, ils vous mettront dans une mauvaise attitude; "... que le soleil ne se couche pas sur votre colère", déclare l'apôtre Pierre (Eph. 4:26).

En toutes circonstances, mettez en pratique la REGLE D'OR; Agissez honnêtement, sans préjugés. Si les torts étaient de votre côté, aimeriez-vous que les gens vous parlent ou qu'ils vous traitent de la façon dont vous leur parlez ou les traitez lorsqu'ils ont tort? Efforcez-vous de les comprendre. Soyez tolérant. Voyez les choses d'un bon oeil. Soyez optimiste et positif. Avant tout, agissez *avec amour*. Vous serez surpris des résultats! Non seulement il y aura la paix entre vous et les vôtres, mais encore, vous vous sentirez beaucoup mieux — et vous serez nettement plus heureux.

La REGLE D'OR est en effet votre meilleur instrument pour procurer la paix.

L'apôtre Jacques écrit: "D'où viennent les luttes, et d'où viennent les querelles parmi vous? N'est-ce pas de vos passions qui combattent dans

vos membres? Vous convoitez, et vous ne possédez pas; vous êtes meurtriers et envieux, et vous ne pouvez pas obtenir; vous avez des querelles et des luttes, et vous ne possédez pas, parce que vous ne demandez pas. Vous demandez, et vous ne recevez pas, parce que vous demandez mal, dans le but de satisfaire vos passions" (Jacques 4:1-3).

Comme c'est clair! En quelques mots précis, l'apôtre Jacques révèle la cause des querelles, des disputes et des guerres. Et il révèle en même temps leur solution. A y bien réfléchir, il n'y a aucune raison pour personne de ne pas vouloir vivre en harmonie avec les autres, car il n'y a aucune raison, pour personne, de ne pas vouloir mettre en pratique la REGLE D'OR.

Avez-vous jamais considéré la façon paisible dont le patriarche Abraham mit fin aux querelles qui eurent lieu entre ses bergers et ceux de Lot? Les possessions d'Abraham, de même que celles de son neveu Lot, étaient tellement considérables qu'ils ne pouvaient demeurer ensemble (Gen. 13:6).

Si vous étiez à la place d'Abraham, qu'auriez-vous fait? De quelle façon auriez-vous parlé à votre neveu? Lui auriez-vous fait comprendre, par exemple, que c'était à vous que Dieu avait donné, en premier lieu, tout ce territoire — et que vous en étiez, vous, le premier bénéficiaire? Auriez-vous dit à Lot: "Il est donc tout à fait naturel et logique que j'aie, moi, le premier choix dans le partage de ce terrain. Je prendrai ce qui me plaira, et ensuite, tu prendras le reste".

Mais Abraham n'agit pas de cette façon. Il mit en pratique la REGLE D'OR, et pour régler les différends entre ses bergers et les bergers de Lot, il choisit la voie qui mène à la paix. Il dit à ce dernier: "... Qu'il n'y ait point, je te prie, de dispute entre moi et toi, ni entre mes bergers et tes bergers; car nous sommes frères. Tout le pays n'est-il pas devant toi? Sépare-toi donc de moi: si tu vas à gauche, j'irai à droite; si tu vas à droite, j'irai à gauche" (versets 8 et 9).

Une attitude splendide! Un amour plein de compréhension. Mais quelle

fut la décision de Lot? Comment raisonna-t-il? Il regarda autour de lui et choisit le meilleur terrain. Il "vit toute la plaine du Jourdain, qui était entièrement arrosée..." Il la choisit pour lui et pour les siens, "et il s'avança vers l'orient" (versets 10-11).

L'affaire était réglée. Plus de discussions. Plus de querelles entre les deux groupes de bergers. Pas de mésentente entre Abraham et Lot. La paix régnait entre eux tous.

Mais en fin de compte, qui fut perdant — et qui fut gagnant — dans cette affaire? Si la chose vous intéresse, prenez le temps d'examiner la Bible pour savoir ce qui arriva à Abraham — et ce qui arriva à Lot.

Le merveilleux Monde à Venir

L'Evangile est la bonne nouvelle du merveilleux Monde à Venir — un monde où régneront la paix, la joie et le bonheur. Le Christ est venu nous annoncer cette bonne nouvelle. En plus de décrire ce monde de paix, il nous indiqua le chemin pour y entrer — le chemin *paisible* pour entrer dans un monde de *paix*,

Si vous procurez la paix, aujourd'hui, vous serez un jour dans le merveilleux Monde à Venir. Vous continuerez à y procurer la paix. Toutefois, rappelez-vous que pour pouvoir procurer la paix, aujourd'hui, vous avez besoin de constamment lutter contre vos penchants naturels, contre votre tempérament, vos sentiments, vos mauvaises pensées — et surtout votre langue.

Lorsque les soldats arrêtaient le Christ, Simon Pierre était tout décidé à lutter contre eux. Il tira son épée, frappa le serviteur du souverain sacrificateur, et lui emporta l'oreille droite. Mais le Christ ordonna à l'apôtre Pierre de remettre l'épée dans le fourreau; Il lui dit que "tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée" (Matth. 26:52).

Le but de la vie — le *but ultime* pour chaque individu qui se soumet au *commandements divins* — c'est de naître un jour dans le Royaume de Dieu, en tant que fils de Dieu, membre immortel de la famille spirituelle du Créateur suprême. Toutefois, rappelez-vous la condition indispensable que le Christ a posée: "Heureux ceux qui procurent la

paix, car ils seront appelés fils de Dieu" (Matth. 5:9).

Dans le Monde à Venir, il n'y aura pas d'épée, pas de canons, pas d'engins nucléaires. Sous la direction du Christ, vous enseignerez aux gens la façon de procurer la paix et de vivre en paix. En ce temps-là, le Christ Lui-même "sera le juge des nations, l'arbitre d'un grand nombre de peuples. De leurs glaives ils forgeront des hoyaux, et de leurs lances des serpes" (Esaïe 2:4).

Aujourd'hui, aucune nation ne forge des hoyaux de ses glaives; aucune nation ne cherche la paix en se rendant à Dieu. Mais dans le Monde à Venir, tous les hommes chercheront Dieu, et tous vivront de Ses commandements, "car la terre sera remplie de la connaissance de l'Éternel, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent" (Esaïe 11:9).

Depuis sa création, l'être humain n'a jamais voulu apprendre la voie de la paix, parce qu'il n'a jamais voulu croire en Dieu, ou obéir aux commandements divins. En conséquence, depuis quelque 6000 ans, ce monde connaît continuellement des souffrances et des misères.

Pouvez-vous vous imaginer la paix qui régnera dans le merveilleux Monde à Venir? Tous auront la même religion, tous prieront le même Dieu, tous croiront aux mêmes doctrines. Il y aura une seule Eglise — *l'Eglise de Dieu* — et la Bible constituera le fondement de toute éducation.

En ce temps-là, écrit le prophète Esaïe, "le loup habitera avec l'agneau, et la panthère se couchera avec le chevreau; le veau, le lionceau, et le bétail qu'on engraisse, seront ensemble, et un petit enfant les conduira. La vache et l'ourse auront un même pâturage, leurs petits un même gîte; et le lion, comme le boeuf, mangera de la paille. Le nourrisson s'ébattra sur l'antre de la vipère, et l'enfant sevré mettra sa main dans la caverne du basilic" (Esaïe 11:6-8).

Il ne peut y avoir d'unité sans paix. Et il ne peut y avoir de paix sans l'observance des commandements divins. Ces conditions sont indispensables pour entrer un jour dans le Royaume de Dieu! □

L'EVANGILE

(Suite de la page 3)

mencement, le gouvernement divin régissait cette terre; celle-ci était soumise aux lois du Créateur suprême. Aussi longtemps que ces lois ont été appliquées, la terre toute entière a connu la paix, le bonheur et la joie. Mais les anges iniques rejetèrent ce gouvernement.

L'Évangile de Jésus-Christ consiste à proclamer la nouvelle d'un gouvernement. Les cieux ont accueilli le Christ jusqu'au moment où le gouvernement divin sera restauré (Actes 3:19-21).

Qui doit être Roi?

Un royaume comprend:

1) Un roi, ou un chef de gouvernement entouré de dignitaires, sous ses ordres, auxquels des pouvoirs sont délégués;

2) Un peuple à gouverner;

3) Un système de lois et de gouvernement;

4) Les limites assignées aux gouvernants pour mettre en oeuvre ces lois et ce gouvernement.

Qui donc, remarquez-le, doit être roi du Royaume de Dieu? Lisez la prophétie dans Esaïe 9:5-6: "Car un enfant nous est né, un fils nous est donné, et la domination reposera sur son épaule; on l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix. Donner à l'empire de l'accroissement, et une paix sans fin au trône de David et à son royaume, l'affermir et le soutenir par le droit et par la justice, dès maintenant et à toujours."

Un peu plus loin, dans le Nouveau Testament, juste avant la naissance de Jésus, un ange s'adressa à Marie, qui allait devenir mère: "L'ange lui dit: Ne crains point, Marie; car... tu deviendras enceinte, et tu enfanteras un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé Fils du Très Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père. Il régnera sur la maison de Jacob éternellement, et son règne n'aura point de fin" (Luc 1:30-33).

Après l'arrestation de Jésus, Pilate lui demanda: "Tu es donc roi? Jésus répondit: Tu le dis, je suis roi. Je suis né et je suis venu dans le monde pour

rendre témoignage à la vérité..." (Jean 18:37) Mais au verset précédent, Jésus avait déclaré: "mon royaume n'est point d'ici-bas..."

Un gouvernement mondial

Le prophète Daniel a annoncé le Royaume de Dieu. Au second chapitre de son livre, parlant des rois qui gouverneront au moment de l'établissement de ce Royaume, c'est-à-dire au cours de notre génération, il a prophétisé: "Dans le temps de ces rois, le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit, et qui ne passera point sous la domination d'un autre peuple; il brisera et anéantira tous ces royaumes-là, et lui-même subsistera éternellement" (Dan. 2:44).

Au septième chapitre se trouve une prophétie sur la succession des différents empires du monde, commençant par l'Empire chaldéen du roi Nébucadnetsar, appelé aussi Babylone, suivi de l'Empire perse, puis de l'Empire gréco-macédonien et ses quatre divisions, auxquels doit succéder l'Empire romain, le Saint-Empire Romain du Moyen Age et sa survivance finale en Europe.

Alors, parlant des "Etats-Unis d'Europe", qui vont bientôt se constituer comme une nouvelle apparition du "Saint-Empire Romain", il déclare: "Le règne, la domination, et la grandeur de tous les royaumes qui sont sous les cieux, seront donnés au peuple des saints du Très-Haut. Son règne est un règne éternel, et tous les dominateurs le serviront et lui obéiront" (Dan. 7:27).

Mais qui sont ceux qui feront partie du Royaume de Dieu? Rappelez-vous que Jésus avait dit qu'il s'agissait d'un royaume à venir, n'appartenant pas à ce "monde" ou à cette civilisation. La prophétie de Daniel montre que ce gouvernement sera donné aux "saints", et que le Christ sera leur Roi.

Les gouverneurs à venir

Il y aura DEUX CATEGORIES de personnes quand le Royaume de Dieu sera établi. L'une sera constituée de ceux que Daniel a nommés "les saints"; ils seront ressuscités pour l'éternité, et rassemblés en une organisation exécutive de gouvernement qui assurera son pouvoir sous les ordres du Christ. L'autre com-

prendra tous les êtres humains qui vivront sur la terre.

Jésus expliqua au pharisien Nicodème qui seraient ceux qui feraient partie de ce gouvernement (Jean 3). Toutefois, en dépit du fait qu'il ne nécessite aucune interprétation, ce passage est mal interprété par presque toutes les confessions dites chrétiennes.

Jésus a dit: "... si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu... Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit" (Jean 3:3,6).

Un être humain mortel ne peut entrer dans le Royaume de Dieu, ou même le voir. Seuls, ceux qui seront nés de l'Esprit de Dieu, qui ne seront plus formés de chair humaine tirée de l'argile, et qui seront composés d'esprit (et non de matière), pourront entrer dans ce royaume. Du fait que l'Évangile du Christ n'est pas prêché aujourd'hui (sauf au cours de nos émissions et dans nos publications), cette nouvelle naissance est, la plupart du temps, soit rejetée soit très mal comprise.

La place manque pour se lancer dans une explication plus circonstanciée se référant à toutes les Écritures adéquates, mais nous vous invitons à demander nos deux brochures gratuites: *Qu'entend-on par naître de nouveau?* et *Pourquoi êtes-vous né?* Elles abordent, en profondeur, la chose la plus importante de votre vie, la question que tout le monde se pose, le but pour lequel vous êtes sur terre, pourquoi vous existez, où vous devez aboutir et comment.

Citons encore deux courts versets bibliques qui montrent quels seront ceux qui gouverneront, sous le Christ, dans le gouvernement divin sur cette terre.

Dans Apocalypse 3:21, le Christ déclare: "Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône."

Et Il dit dans Apocalypse 2:26: "A celui qui vaincra, et qui gardera jusqu'à la fin mes oeuvres, je donnerai autorité sur les nations."

Le rapport entre l'Évangile et le gouvernement

Tout ceci n'a été qu'un résumé très succinct de ce qu'est l'Évangile du Christ, la proclamation merveilleuse

d'un gouvernement mondial à venir qui résoudra tous les problèmes de l'humanité.

C'est le message qui nous montre comment nous pouvons, dès maintenant, nous qualifier pour être rois ou sacrificateurs (Apoc. 5:10), après avoir été rendus immortels et composés d'esprit, dans le Royaume de Dieu. C'est l'annonce que Dieu est la famille divine, créatrice, gouvernant le monde, dans laquelle nous pouvons naître, en nous repentant de la voie du péché qui a provoqué tous les maux dont souffre le monde. C'est la voie qui, grâce à une FOI VIVANTE en Christ, apportera la paix et la joie au *Monde heureux à Venir*. Ce message indique la seule voie à suivre pour parvenir à la vie éternelle.

L'Évangile que le Christ a annoncé concerne tous les hommes, pour qu'ils abandonnent la voie qui amène tous leurs problèmes, afin de suivre la voie qui leur procurera paix, bonheur et prospérité.

L'Évangile est relatif à deux choses:

1) Comment nous pouvons résoudre nos problèmes dès maintenant; et,

2) Comment Dieu va les résoudre, même si nous refusons de changer d'attitude.

L'angoisse des chefs d'Etat

Il est temps de nous réveiller! La condition actuelle du monde est plus que sérieuse; elle est critique. Des millions et des millions d'êtres humains connaissent la faim; ils sont analphabètes, subissent la pauvreté, la saleté et le dénuement, et se débattent entre le malheur et les maladies. Dans les nations nanties, le crime monte en flèche, la morale est foulée aux pieds, le divorce brise le tiers des foyers, les jeunes s'adonnent aux drogues et à l'alcool, n'envisageant qu'un avenir désenchanté et sans espoir.

De nos jours, les arsenaux comptent plus d'armes qu'il n'en faut pour faire disparaître, en un instant, toute l'humanité de la terre.

Les plus grands savants, ainsi que les chefs d'État, déclarent que le seul espoir du monde, pour assurer la paix, réside en un gouvernement unique qui contrôlerait tous les armements et toutes les forces militaires. L'humanité ne peut pas y

parvenir. Mais l'Évangile du Christ, la plus merveilleuse nouvelle jamais apportée au monde, annonce à l'humanité ce qui suit: gouvernement suprême sur toutes les nations, installation et maintien de la paix dans le monde, prospérité et santé pour tous, bref, un monde rempli de bonheur et de joie!

L'Évangile de Jésus enseigne la voie qu'il faut suivre pour atteindre cette utopie — la voie que les vrais chrétiens doivent suivre, dès maintenant, qui résoudra tous les problèmes et mettra fin à tous les maux.

Telle est la lumière que Jésus-Christ a apportée au monde, mais les hommes préfèrent l'obscurité à la lumière, parce que leurs oeuvres sont mauvaises (Jean 3:19). Le monde a rejeté ces merveilleuses nouvelles et a crucifié le Messager qui les lui porta. Et, tandis que les hommes péchaient de façon si abominable, le Christ mourut pour eux, afin de payer à leur place l'amende qu'ils avaient encourue, à condition qu'ils se repentent de leurs péchés et se tournent vers la voie apte à leur apporter le bonheur.

La restauration du Royaume de Dieu ne dépend pas de ce que croit l'humanité. Elle surviendra aussi sûrement que le lever du soleil, demain.

Jésus proclama le Royaume de Dieu à des milliers de personnes. Mais toutes le rejetèrent — à l'exception de 120 d'entre elles. Le discours, appelé communément "Sermon sur la montagne", a tracé les voies du Gouvernement divin. Ses nombreuses paraboles décrivent le Royaume de Dieu. Pierre, Jean et d'autres apôtres de la même époque ont proclamé ce Royaume. Ce fut l'Évangile que l'apôtre Paul prêcha aux Gentils. Malgré cela, les hommes le rejetèrent. Pendant plus de dix-huit siècles, il ne fut pas proclamé au monde, sauf à un petit nombre, car ceux qui le prêchaient étaient mis à mort!

Jésus a dit ce qu'il adviendrait

Jésus a prédit que plusieurs viendraient en Son nom et, en prêchant un évangile différent du Sien, ils séduiraient la multitude. Lorsque Ses disciples lui demandèrent quand Il viendrait instaurer le Royaume de Dieu, Il leur a dit: "Prenez garde que

personne ne vous séduise. Car plusieurs viendront sous mon nom, disant: C'est moi qui suis le Christ. Et ils séduiront beaucoup de gens" (Matt. 24:4-5).

Des milliers de ministres ordonnés de la religion chrétienne prêchent le Christ. Ils disent que Jésus de Nazareth était le Christ. Mais Son Evangile n'est pas prêché.

Bien entendu, une personne séduite ne sait pas qu'elle a été séduite. Par ailleurs, elle ne reconnaîtrait pas avoir été déçue. C'est pourquoi, des millions de gens ont été séduits en acceptant un faux évangile — et un faux salut.

Lorsque Jésus répondit à la question que Lui posaient Ses apôtres au sujet de Son retour et de la fin de ce présent monde, le seul signe qu'Il donna était: "Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin" (Matt. 24:14).

Réfléchissez un moment! Si l'Evangile du Christ avait été prêché au monde entier pendant plus de dix-huit siècles, ce ne serait pas le signe, aujourd'hui, de la fin imminente de cette civilisation et du retour proche du Christ, en tant que Roi des rois.

Mais, depuis le mois de janvier 1934, le véritable Evangile du Christ a commencé à être proclamé.

A la fin de 1952, des centaines d'émissions radiophoniques l'avaient porté aux Etats-Unis et au Canada. En janvier 1953, il commença à parvenir en Europe et en Grande-Bretagne. Peu après, il atteignait le monde entier. Aussi, comme l'a prophétisé Jésus dans Matthieu 24, le temps est proche où le monde connaîtra des jours de détresse tels que nous n'en avons jamais connu auparavant (versets 21-22).

Ce sera une époque effrayante et terrifiante, à moins qu'on ne se cache les yeux et qu'on ne se bouche les oreilles... Il est temps de se réveiller! Vous devez vous tirer du sommeil de la complaisance et de l'indifférence!

Si étrange que cela puisse paraître, l'oeuvre assumée par l'EGLISE UNIVERSELLE DE DIEU est la SEULE SUR TERRE à proclamer, avec force et puissance, le véritable Evangile de Jésus-Christ! □

Editorial

(Suite de la page 1)

firent dès le début du 19^e siècle.

Songez-y! Pendant plusieurs dizaines de siècles, le monde était littéralement sans moyens de transport et de communication rapides. Les déplacements sur la terre ferme se faisaient à pied, à cheval, à dos de mules, de chameaux, d'éléphants ou dans une cariole tirée par un animal. Sur mer, cela se faisait "à la vitesse croisière" sur des navires à voile. Fulton n'inventa le bateau à vapeur qu'en 1803. Quant au téléphone, il fit son apparition vers l'an 1876; il en était encore à son stade primitif lorsque j'étais petit garçon.

Au cours de ma vie, nous avons traversé l'âge de la machine, de l'avion à réaction, des engins nucléaires, et des randonnées spatiales.

Ignorer le présent dilemme de l'humanité ne le fera pas disparaître pour autant.

La cadence des inventions fut, pour une bonne part, stimulée en premier lieu par l'imprimerie qui rendit possible une diffusion plus intense de la connaissance; elle facilita l'échange des idées, améliora les moyens de transport — tels que la machine à vapeur, le bateau à vapeur, l'automobile, l'avion — ainsi que les moyens de communication: le téléphone, le télégraphe, la radio, la TV.

Mais quelle fut la source de cet essor?

Avec l'émergence de la "science moderne" au début du 19^e siècle, les savants assurèrent au monde que l'homme avait fait suffisamment de progrès pour se dispenser de la béquille de la religion et de la croyance en Dieu.

Désormais, l'humanité allait pouvoir compter sur le *nouveau messie* — la science moderne.

"Avec suffisamment de connaissances, affirmèrent les savants, nous

résoudrons tous les problèmes de l'humanité et guérirons toutes les maladies."

Les savants et les éducateurs substituèrent la doctrine de l'évolution à la religion et à la croyance en Dieu. Les outils de la science moderne, utilisés dans la production de cette nouvelle *connaissance*, sont ceux dont les hommes se sont sans cesse servis depuis l'aurore de l'histoire: le rejet de la révélation divine en tant que source de la connaissance, et l'inutile confiance dans le raisonnement humain.

C'est ainsi que la production de la *connaissance* s'accrut à un rythme de plus en plus accéléré. La panoplie mondiale de la connaissance doubla virtuellement au cours de la décade des années 60.

Mais, paradoxalement, au fur et à mesure que la connaissance s'accrut, les problèmes, les difficultés et les maux rencontrés par l'humanité se multiplièrent à la même cadence.

Qu'y a-t-il donc de mal à reprendre l'axiome selon lequel la connaissance est la clef de toutes les solutions?

Nous devons faire face, aujourd'hui, à la triste réalité dénonçant que les maux de ce monde ont suivi la courbe de notre savoir. Cela ne signifie pas, pour autant, que l'accumulation de celui-ci ait provoqué cette hécatombe, mais nous indique seulement que notre connaissance n'a ni guéri les maux déjà existants, ni prévenu les autres.

La REPONSE que nous cherchons commence à se dessiner. S'il n'y avait pas eu une importante DIMENSION MANQUANTE dans sa connaissance, l'humanité aurait pu décourvrir la solution à tous ses problèmes.

Lorsque les savants prétendent qu'avec suffisamment de connaissances scientifiques nos problèmes se résoudraient, et que toutes les maladies de l'humanité prendraient fin, je réponds: en premier lieu, les solutions proviennent d'une connaissance *juste*, fournissant la bonne réponse — la solution véritable qui produit la paix, la joie ainsi que toutes *bonnes choses*; et, deuxièmement, les solutions trouvent leur source dans l'application de cette connaissance juste. J'ai toujours insisté sur le fait que la connaissance n'a de valeur que si elle est mise en pratique.

Pris dans les filets de l'avancement fiévreux dans la connaissance, les érudits ont accordé une grande place à la *liberté académique*. Celle-ci est définie comme étant le jugement indépendant accordé aux étudiants, aux professeurs, aux érudits et aux savants dans la poursuite du savoir.

La science, en tant que fondement de l'éducation la plus absolue, a appliqué le principe de la *liberté académique* pour décréter qu'il y a eu une Création sans Créateur. Les hommes se sont lancés dans la production de la connaissance, tout en rejetant systématiquement toute éventualité de l'intervention miraculeuse et surnaturelle de Dieu — ou de quoi que ce soit en dehors du règne du "tangible".

Ils ont totalement rejeté la révélation divine en tant que fondement de la connaissance.

Quand je me suis lancé dans l'examen de la théorie de l'évolution, j'ai étudié Darwin, Haeckel, Huxley, Vogt, Chamberlain, et d'autres sympathisants de cette théorie. Mais je sondai également l'autre aspect de la question. Aussi, je m'aventurerai à dire que la plupart de ceux dont "la haute éducation" a été acquise au cours de la première moitié du siècle, ont accepté les enseignements qu'ils ont reçus sans s'interroger sur la théorie de l'évolution, sans avoir examiné avec sérieux les preuves bibliques de la Création. La Bible — le "best seller" par excellence du monde — a été bannie sans appel.

Etrange façon d'agir!

Se pourrait-il que la plupart des intellectuels aient pu être induits en erreur — ou être séduits? Peuvent-ils être infailliblement à l'abri de toute erreur en n'examinant qu'un seul aspect de la question? Depuis des années, j'ai constaté que les erreurs émergent lorsque l'on réfléchit à partir de fausses données — négligemment considérées comme *bonnes* et acceptées sans vérification — et que l'on ourdit un tissu de raisonnements sur ces fausses hypothèses.

Supposons que nous nous approprions la *liberté académique* pour remettre en question ce que les intellectuels ont rejeté sans examen préalable. Existe-t-il une possibilité de trouver la *raison* pour laquelle *l'homme* est ce qu'il est — ou

pourquoi le monde est rempli de maux de toutes sortes? Est-il possible de découvrir la CAUSE des souffrances, de l'angoisse, des frustrations et de l'inégalité? Est-on à même de trouver la CAUSE qui produit la paix, le bonheur, l'abondance et la prospérité — la cause que les "grands" de ce monde ont méprisée? Bref, la clef de la survie humaine est-elle à notre portée?

La réponse à ces questions est *affirmative*. Oui, il est possible de trouver la réponse à toutes ces questions essentielles qui ont hanté l'homme depuis son existence. La solution à la survie même de l'humanité est à notre portée. Si vous désirez en savoir davantage, écrivez-nous sans tarder, et nous vous enverrons, à titre gracieux, notre brochure gratuite, intitulée *Pourquoi êtes-vous né?* (A cet effet, veuillez consulter nos adresses à l'intérieur de la couverture de cette revue.) □

HORAIRE RADIOPHONIQUE

des émissions
"Le MONDE A VENIR"

EN EUROPE

RADIO EUROPE No. 1, 1647 mètres (182 Kc/s): le dimanche à 5 h 45, le mercredi et le samedi à 4 h 42.

AU CANADA

CFMB — MONTREAL, 1410 Kc/s: le dimanche et le samedi à 17 h 15.

CKCV — QUEBEC, 1280 Kc/s: le dimanche à 7 h 00.

CKCH — OTTAWA-HULL, 970 Kc/s: le dimanche à 7 h 00.

CHLN — TROIS-RIVIERES, 550 Kc/s: le dimanche à 7 h 00.

CJSA — STE-AGATHE-DES-MONTS, QUEBEC, le dimanche à 8 h 45.

CKLD — THETFORD MINES, 1230 Kc/s: le dimanche à 9 h 30.

AUX ANTILLES

RADIO CARAIBES — STE LUCIE, ANTILLES, 840 Kc/s: du lundi au vendredi à 5 h 00.

RADIO ANTILLES — MONTERRAT, ANTILLES, 405 mètres, 740 Kc/s: le lundi, le jeudi et le samedi à 20 h 45.

4VBM — PORT-AU-PRINCE, HAÏTI, 1430 Kc/s: le mercredi à 19 h 45.

4VCM — PORT-AU-PRINCE, HAÏTI, 6165 Kc/s: le mercredi à 19 h 45.

RADIO HAÏTI-INTER, 1330 Khz AM, 106 Mhz FM, le dimanche à 6 h 45.

LE VOYAGE

(Suite de la page 6)

critiques. Le Pape ne fit guère allusion aux centaines de milliards d'aide à l'étranger, de subventions et de prêts à fonds perdus consentis par les Etats-Unis et d'autres pays occidentaux. (Fait significatif, le Cubain Fidel Castro monta à la même tribune, une semaine plus tard, pour exiger outrageusement, dans le nouveau rôle qu'il s'est attribué comme porte-parole des pauvres du monde, 300 milliards de dollars supplémentaires au cours de la prochaine décennie!)

Rares furent les journalistes, qui contestèrent les affirmations majeures du message papal à l'O.N.U. Et le grand public, dans sa folle euphorie, ne prêta guère attention à ce qu'il contenait. Mais la "vision du monde", développée par le souverain pontife, n'était nullement favorable à l'Amérique.

L'histoire de la Maison Blanche

Le moment le plus impressionnant du séjour du Pape se situa le samedi 6 octobre, lorsque plus de deux siècles d'éloignement entre les Etats-Unis et le Vatican prirent officieusement fin. Pour la première fois dans l'histoire, un pape rendait visite à la Maison Blanche, événement qui, il y a vingt ans à peine, eût été inimaginable.

Le Président Carter salua en Jean-Paul un "pèlerin de la paix entre les nations". Le pape répondit qu'il souhaitait sincèrement être un "messager de paix et de fraternité".

Plus tard, sur la pelouse de la Maison Blanche, M. Carter proclama: "Dieu a béni l'Amérique en vous envoyant chez nous... soyez le bienvenu dans notre pays, vous, notre nouvel ami."

Le Pape donna ensuite l'accolade à son hôte.

Le lendemain, en conclusion de sa visite, Jean-Paul célébra la messe au Mall, à Washington, dans un site dominé par le Monument de Washington. Il tournait ainsi une autre page de l'histoire. Il y a plus d'un siècle, un autre pape, Pie IX, suivant l'exemple d'autres chefs d'Etat européens, avait envoyé un bloc de marbre italien destiné à la construc-

tion du Monument. Indignés, des membres d'un petit parti politique basculèrent le bloc dans le fleuve Potomac, où il ne fut jamais retrouvé.

Cet incident, survenu en 1840, fut symbolique, car il mit en évidence le rôle mineur du catholicisme dans la fondation d'une Amérique pluraliste à prédominance protestante; et les grandes vagues d'immigrants catholiques arrivèrent alors que la société américaine était déjà sortie du moule. Désormais, cette rupture entre le "Saint-Siège" et Washington est éliminée. Un échange officiel d'ambassadeurs, auquel Washington s'est pendant longtemps refusé, pourrait n'être pas très éloigné.

Changement de thèmes

Le "pape humaniste" entrecoupa généreusement ses discours de formules telles que "valeurs humaines", "solidarité humaine", et "dignité de la personne humaine". Mais il ne dit rien, autant qu'il m'en souviene, de la majesté du Dieu Tout-Puissant, ni de la gloire de Jésus-Christ ressuscité, assis à la droite de Son Père au ciel. (Un journaliste de Philadelphie commit une légère confusion de personnes en écrivant que Jean-Paul était "un homme simple, assis à la droite de Dieu". Il eût dû consulter Marc 14:62; Hébreux 1:3; 8:1; 10:12; 12:2, et I Pierre 3:22, avant de faire imprimer son article).

Au cours de son discours, le Pape passa à d'autres thèmes, abordant principalement certaines controverses qui divisent profondément l'Eglise catholique américaine. Ce faisant, il réaffirma, avec une absence de nuances qui choqua aussi bien les conservateurs que les libéraux parmi ses ouailles, les positions papales traditionnelles contre le mariage des prêtres, l'ordination des femmes, l'avortement et la contraception. Les nonnes eurent la surprise de s'entendre conseiller de reprendre le port de leur "habit" traditionnel.

Le Pape, non seulement connaît bien la société américaine (il n'invoqua que rarement le nom de la Vierge Marie, pour éviter d'offusquer la majorité protestante), mais il est en outre parfaitement conscient des sérieux clivages qui divisent le catholicisme américain.

Il sait, par exemple, que 80% des

catholiques américains pensent qu'il est possible de recourir à des méthodes de contrôle des naissances tout en demeurant loyaux à l'égard de leur Eglise. (Les évêques catholiques les appellent des catholiques à la carte, c'est-à-dire qui choisissent eux-mêmes les doctrines auxquelles ils veulent croire et obéir.) Et, selon un sondage effectué juste avant la visite du pape, plus de la moitié des catholiques américains estiment que les prêtres devraient être autorisés à se marier.

Beaucoup de sociologues sont d'avis qu'il serait utopique de croire que les jeunes catholiques, qui ont vécu aux Etats-Unis dans un climat de tolérance sexuelle, accepteront de revenir en arrière en s'alignant sur la position papale en matière de contrôle des naissances.

La question mérite d'être posée: le Pape se rendra-t-il compte un jour qu'il a "perdu" son Eglise aux Etats-Unis? Cette prise de conscience contribuera-t-elle à la chute de ce pays, dont les prophéties disent qu'elle sera provoquée par une fédération européenne à prédominance religieuse, reconstituant l'Empire romain?

Une poussée oecuménique

L'affrontement entre le Pape traditionaliste et le catholicisme libéral fit les grands titres des journaux pendant une bonne partie de la seconde moitié du séjour de Jean-Paul. Mais un événement singulier, qui se produisit le matin de sa dernière journée à Washington, eût mérité de retenir davantage l'attention de la presse.

Au cours d'une simple cérémonie de 40 minutes, qui aurait été impensable il n'y a pas si longtemps, le Pape Jean-Paul II pria, dans la chapelle de *Trinity College*, en compagnie de huit dirigeants américains appartenant à d'autres confessions chrétiennes.

Comme c'était à prévoir, cette réunion oecuménique ne provoqua aucune percée nouvelle sur le front de l'unité, mais elle fut saluée par les participants comme un geste symbolique d'une énorme importance. Les dignitaires catholiques romains, qui l'avaient organisée, firent observer que c'était la première fois qu'un pape avait prié en compagnie de tant

de chefs religieux à la fois.

A Boston, également, à la veille de la première étape du voyage du Pape en Amérique, l'esprit oecuménique avait éclos. Dans une lettre à Humberto Cardinal Medeiros, de l'Archevêché de Boston, neuf dirigeants protestants et anglicans de la Nouvelle-Angleterre déclarèrent:

"La visite papale constitue une occasion de célébration oecuménique. L'Evêque de Rome, en raison de la signification traditionnelle de sa fonction et de l'Eglise qu'il sert, est tenu par nous en haute estime, et nous l'embrassons en dépit de nos divisions historiques. Membres, avec la famille catholique romaine, du Corps unique du Christ, nous nous souvenons des paroles de St. Paul, "si un membre est honoré, tous se réjouissent ensemble" — catholiques, protestants, anglicans et orthodoxes — pour transcender en cette occasion nos divergences présentes et passées, et pour marquer la visite papale comme un stimulant à la réconciliation, un temps pour célébrer l'unité déjà atteinte, et pour prier en faveur de l'unité que nous recherchons."

A titre de symbole de leur "hospitalité oecuménique", les dirigeants ecclésiastiques offrirent au Pape une croix pectorale en argent, avec, en latin, l'inscription: "Pussions-nous être unis!"

Le Pape reçut même des hommages inattendus de la part de certains milieux protestants. Billy Graham déclara que Jean-Paul était "le chef religieux le plus respecté du monde, aujourd'hui." Invité par *Time* à préciser sa pensée, M. Graham ajouta: "Aucun autre homme ne pourrait susciter aujourd'hui autant d'intérêt que Jean-Paul pour des thèmes moraux et spirituels... Le pays réagit [à la visite papale] d'une façon magnifique, et qui révèle une grande faim spirituelle. Le Pape a touché des millions de protestants."

Un désir croissant de retour

Les positions "dures" du Pape, en matière de doctrine catholique, ne facilitèrent pas les choses pour les protestants à l'esprit oecuménique, mais beaucoup de spécialistes pensent que la personnalité charismatique de Jean-Paul II se révéla suffisamment puissante pour sur-

monter certains obstacles sur la route de l'unité des Eglises. C'est l'opinion exprimée, dans un aveu très remarqué, par un dirigeant épiscopal à Washington:

"Pour les protestants, le charme très personnel de Jean-Paul II constitue une invitation à reconsidérer l'Eglise catholique romaine, et il inspire à certains d'entre nous un mouvement de nostalgie en faveur d'une unification qui, à nouveau, nous embrasserait tous. L'Eglise catholique romaine est si riche grâce à son audience universelle; elle réunit en son sein riches et pauvres, savants et illettrés, toutes langues et toutes races.

"Pouvons-nous imaginer, écrit le dirigeant épiscopal, une Eglise mondiale, riche de ses diverses expressions de vie chrétienne et de piété, unie dans son ministère *sous la direction de l'évêque de Rome*, divisée dans la continuité des traditions de ses diverses confessions, mais rassemblée autour d'une cène eucharistique commune? Tout est réuni à cet effet, la chose est possible et l'érudition l'appuie. Jean-Paul l'inspire, et seuls l'égoïsme et la crainte en empêchent sans doute la réalisation."

Notons à nouveau les aspects soulignés dans cette déclaration d'un dignitaire protestant: 1) un désir accru d'unification; 2) la prééminence reconnue de l'évêque de Rome; 3) l'affirmation que l'érudition appuie le mouvement unificateur.

Peu de gens se rendent compte de l'existence des nombreux "dialogues" en coulisse qui se sont poursuivis, depuis une vingtaine d'années, entre catholiques et protestants. De part et d'autre, les spécialistes des questions religieuses ont aplani de nombreuses divergences. L'obstacle le plus difficile à éliminer sera celui de la primauté du pape. Mais, là encore, la personnalité magnétique de Jean-Paul constitue un point positif.

Le prochain jalon critique de l'unification sera la célébration, le 15

Sur simple demande de votre part, nous vous enverrons gratuitement notre brochure intitulée:

**QU'ENTEND-ON AU JUSTE
PAR "SALUT"?**

juin prochain, en Allemagne, du 450^e anniversaire de la Confession d'Augsbourg, origine de la scission entre l'Eglise catholique et ce qui allait devenir le mouvement luthérien.

Aujourd'hui, les érudits des deux camps soulignent le but "positif" initial de la Confession, qui visait à combler le fossé de plus en plus large entre les luthériens et Rome, et, dans l'esprit des premiers, à corriger certains abus évidents de l'Eglise catholique.

La liste de ces abus était, cependant, limitée aux sept derniers articles de la Confession, alors que les 21 articles précédents révélaient l'accord des deux parties sur l'essentiel de la doctrine.

L'évêque Cyril Wismar, du synode de la Nouvelle-Angleterre au sein de l'Association des Eglises évangéliques luthériennes, notait récemment que la Confession d'Augsbourg avait été conçue comme "une déclaration positive à l'intérieur de l'Eglise, et non pas comme un élément de division." Et d'ajouter: "Il nous a fallu 450 ans pour nous en rendre compte. J'espère qu'à la fin du millénaire nous serons revenus à notre point de départ, une seule Eglise en Christ."

Ce sera une seule Eglise, oui, mais sera-t-elle en Christ?

L'unité des Eglises prophétisée

L'unité des Eglises chrétiennes du monde est en route. Ce n'est plus qu'une question de temps. Selon le Président du Conseil pour l'unité chrétienne des Eglises chrétiennes, disciples du Christ, "la question n'est plus de savoir si nous pouvons nous unir, mais quand et sur quelle base nous serons unis."

Le facteur premier que devront accepter toutes les autres Eglises, partisans de l'unité, est la position prééminente du pape à Rome. Sur ce point, le Vatican ne transigera jamais, même si d'autres aspects peuvent être négociables.

Qu'est-ce qui pourrait inciter tous les autres à "retourner à Rome"? Il faudrait plus que le charisme, si réel soit-il, d'un pape. Mary McGrory, chroniqueur au *Washington Post*, a fourni la réponse en disant de Jean-Paul II: "Il a prouvé qu'il avait une personnalité miraculeuse. Mais

il reste à voir s'il est thaumaturge!"

Peut-être Mme McGrory n'entendait-elle pas que sa remarque fût prise à la lettre. Il n'en reste pas moins que, selon les prophéties, des miracles s'accompliront, dans une ultime tentative du "dieu de ce siècle (II Cor. 4:4), pour unir les Eglises et les sectes du monde, en vue de les préparer à s'opposer ensemble au retour prochain de Jésus-Christ, venant établir Son Royaume sur la terre!

Avant que ne se réalise l'unité des Eglises, par les sectes et les confessions divisées de ce monde, il y aura une démonstration de forces miraculeuses et supernaturelles — et qui, chose bouleversante, sera l'oeuvre du "pouvoir de Satan" (II Thess. 2:8-10). Des millions d'hommes seront abusés par la puissance de ces signes.

Le décor est mis en place — MAINTENANT!

Le message qui s'adresse aujourd'hui à tous ceux qui choisissent d'obéir à Dieu et de suivre les lois révélées par Sa Parole, la Bible, au lieu des traditions humaines manipulées par Satan, se trouve dans Matthieu 24:24-25:

"Car il s'élèvera de faux Christs et de faux prophètes; ils feront de grands prodiges et des miracles, au point de séduire, s'il était possible, même les élus. Voici, je vous l'ai annoncé d'avance."

Vous avez été mis en garde! Vous n'avez pas à vous laisser abuser. Voyez par vous-même quelle est l'Eglise qui, aujourd'hui, accomplit l'Oeuvre de Dieu et proclame le véritable Evangile du Royaume de Dieu — le message que les religions de ce monde, unanimement, combattent et rejettent! □

DES REUNIONS A BRUXELLES

Nous annonçons à nos lecteurs que nous avons des réunions à Bruxelles, tous les samedis à 14 h 00 à la salle "Europe" de la Tour du Midi, face à la Gare de Bruxelles-Midi. Pour plus de renseignements, contactez M. Jean Carion à Loveral, Belgique. Tél. (071) 36 88 25

